



HAL
open science

Les graffites sur céramique de Limoges : Ier s. av. J.-C. - VIIe s. ap. J.-C. Campagne 2021. Rapport d'opération

Guillaume Florent, Morgane Andrieu

► To cite this version:

Guillaume Florent, Morgane Andrieu. Les graffites sur céramique de Limoges : Ier s. av. J.-C. - VIIe s. ap. J.-C. Campagne 2021. Rapport d'opération. [Rapport de recherche] SRA Nouvelle-Aquitaine. 2021. hal-03605653

HAL Id: hal-03605653

<https://hal.science/hal-03605653v1>

Submitted on 18 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUGUSTO RITUM

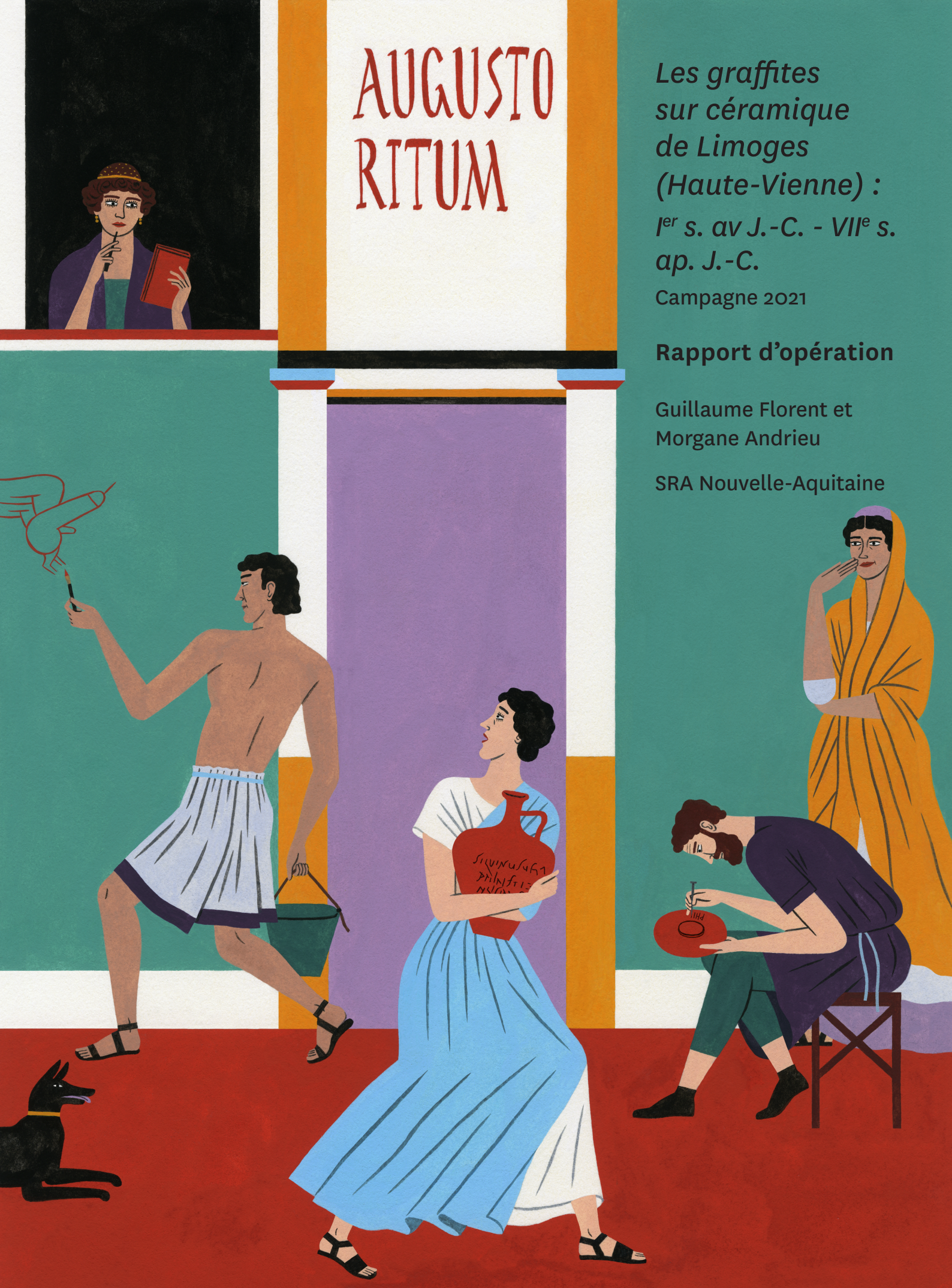
Les graffites
sur céramique
de Limoges
(Haute-Vienne) :
I^{er} s. av J.-C. - VII^e s.
ap. J.-C.

Campagne 2021

Rapport d'opération

Guillaume Florent et
Morgane Andrieu

SRA Nouvelle-Aquitaine



Les graffites sur céramique de Limoges : I^{er} s. av.
J.-C. - VII^e s. ap. J.-C. Campagne 2021

Guillaume FLORENT* et Morgane ANDRIEU**

* Chercheur associé, HALMA - UMR 8164, Université de Lille, Campus
Pont de Bois, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex, France

** Chercheuse associée, ArAr - UMR 5138, Maison de l'Orient et de la
Méditerranée, 7 rue Raulin, 69365 LYON cedex 7, France

décembre 2021

Table des matières

1	Déroulement de la campagne de 2021	1
2	Les graffites recensés pour chaque site	2
2.1	Villa Vigne-de-Fer (VF62)	2
2.2	Rue des Récollets, rue de l'Hôpital (LIM3)	4
2.3	Avenue Baudin (BAU72)	5
2.4	Rue Ferdinand Buisson (FB73)	6
2.5	Ancien hôpital régional (CHR87)	6
2.6	Ancien hôpital régional (CHR89)	7
2.7	Ancien hôpital général (CHR94)	8
2.8	Faculté de Droit, 1 ^{ère} phase (CHR97)	11
2.9	Faculté de Droit, 2 ^e phase (CHR98)	13
2.10	ZAC de l'Hôtel de Ville (CHR02)	15
2.11	Rue de Nexon (NEX04)	17
2.12	Espace Révolution (REV17)	18
3	La caractérisation des supports céramiques	20
3.1	Les catégories céramiques	20
3.2	Les fabriques	21
3.3	Les types	22
3.4	Les estampilles sur sigillée	23
4	La datation des graffites	23
5	La base de données	24
5.1	Description	24
5.2	Présentation des graffites par sites	25
6	Mode de conservation des graffites	26
7	Valorisation des graffites	26
8	Conclusion intermédiaire (post 2021 – pré 2022)	27
9	Remerciements	28

Table des figures

1	Les graffites de la « Villa Vigne-de-Fer (VF62) »	3
2	Les graffites de l'« angle de la rue des Récollets et de la rue de l'Hôpital (LIM3) »	5
3	Les graffites de l'« avenue Baudin (BAU72) »	36
4	Le graffite de la « rue Ferdinand Buisson (FB73) »	37
5	Les graffites de l'« Ancien hôpital régional, fouilles de 1989 (CHR89) »	38
6	Les graffites de l'« Ancien hôpital régional, fouilles de 1989 (CHR89) »	39
7	Les graffites de l'« Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94) »	40
8	Les graffites de l'« Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94) » (Échelle 1 : 2 pour Gra 129)	41
9	Les graffites de l'« Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94) »	42
10	Les graffites de l'« Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94) »	43
11	Les graffites de l'« Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94) »	44
12	Les graffites de l'« Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94) »	45
13	Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 1 ^{ère} phase (CHR97) »	46
14	Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 1 ^{ère} phase (CHR97) »	47
15	Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 1 ^{ère} phase (CHR97) »	48
16	Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 1 ^{ère} phase (CHR97) »	49
17	Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 2 ^e phase (CHR98) »	50
18	Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 2 ^e phase (CHR98) »	51
19	Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 2 ^e phase (CHR98) »	52
20	Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 2 ^e phase (CHR98) »	53
21	Les graffites de la « ZAC de l'Hôtel de Ville (CHR02) »	54
22	Les graffites de la « ZAC de l'Hôtel de Ville (CHR02) » (Échelle 1 : 2 pour Gra 273)	55
23	Le graffite de la « rue de Nexon (NEX04) »	56
24	Les graffites de l'« Espace Révolution (REV17) »	57
25	Les graffites de l'« Espace Révolution (REV17) »	58
26	Les graffites de l'« Espace Révolution (REV17) »	59
27	La sigillée de mode C et A (dessins : G. Florent)	60

28	La dérivée de sigillée paléochrétienne, la <i>terra nigra</i> et la céramique fine régionale sombre (dessins : G. Florent)	61
29	La céramique commune claire (dessins : G. Florent)	62
30	La céramique rugueuse sombre (dessins : G. Florent)	63
31	La céramique rugueuse sombre et la céramique grossière (dessins : G. Florent)	64
32	Les catégories de vaisselle à feu cuites en mode A (dessins : G. Florent)	65
33	Présentation de la base de données : modèle d'enregistrement. Extrait de la base de données GRAFITS.	66

Liste des tableaux

1	Les graffites conservés dans le dépôt de la rue Eugène Varlin . . .	34
2	Les graffites étudiés en 2021	35
3	Répartition des graffites selon la catégorie céramique	35
4	Les fabriques	37
5	Les typologies de référence	56
6	Datation des estampilles sur sigillée associées à un graffite	56

L'opération réalisée en 2021 a permis de collecter 322 graffites pour la plupart inédits et conservés dans le dépôt de la rue Eugène Varlin à Limoges. Ils relèvent de 34 sites différents localisés dans le périmètre de l'ancienne cité d'*Augustoritum* ou dans son immédiate périphérie, mais toujours sur le territoire actuel de la commune de Limoges (tab. 1).

Il est assez vite apparu que plusieurs des corpus appréhendés, malgré le fait qu'ils correspondaient à un même site, voire à la même structure ou unité stratigraphique, étaient divisés entre plusieurs lieux de conservation : le dépôt de la rue Eugène Varlin, le Musée des Beaux-Arts et une collection privée. Ce caractère incomplet interdit pour l'instant de se livrer à des interprétations abouties.

Dans le cadre de ce rapport, 231 graffites et deux *tituli picti* sont traités. Ils proviennent de onze opérations archéologiques différentes, réalisées entre 1962 pour la plus ancienne, et 2017 pour la plus récente (tab. 2).

Chaque graffite a été photographié et dessiné puis saisi dans la base de données FileMakerPro® créée par Morgane Andrieu et réadaptée pour les besoins de l'étude, avec la collaboration de Guillaume Florent. Les fiches d'enregistrement sont transmises en annexe au rapport au format numérique.

Une seconde campagne est prévue en 2022 pour étudier environ 200 graffites supplémentaires, sachant que 178 d'entre eux sont d'ores et déjà isolés et localisés au sein des trois lieux de dépôt identifiés.

1 Déroulement de la campagne de 2021

Après avoir été repoussée une première fois pour des raisons sanitaires liées à l'épidémie de COVID-19, la campagne de 2021 visant à collecter puis à analyser les graffites sur céramique de Limoges a finalement eu lieu. Elle s'est déroulée du 31 mai au 18 juin et a rassemblé 27 bénévoles au total, à raison de quatre personnes par jour, en moyenne.

Pour finir ce ne sont pas moins de 661 caisses de céramique entreposées dans le dépôt de la rue Eugène Varlin dont le contenu a été examiné. À l'issue de la phase de collecte, 316 graffites ont été inventoriés. 231 sont d'ores et déjà intégrés à la base de données et font l'objet de ce premier rapport.

La mention de l'absence de graffite pour un site donné a semblé être une information digne d'être notifiée, ne serait-ce que pour épargner à d'autres de s'atteler de nouveau à cette tâche. Une préoccupation du même ordre nous a conduit à signaler par une gommette verte toutes les caisses explorées dans le dépôt de la rue Eugène Varlin.

Chaque graffite isolé a reçu un numéro d'inventaire sous la forme « Gra » suivi d'un numéro attribué selon l'ordre des découvertes, en commençant logiquement par « Gra 1 ». Ils ont été systématiquement reconditionnés dans un sachet de taille adaptée avec une étiquette en polyester portant les mentions suivantes : n° d'inventaire, numéro d'US ou indicatif du site (le cas échéant), ainsi que le numéro de la caisse et du sac dont ils sont extraits. L'objectif est de préserver les informations

attachées au graffite au cours de son traitement et de permettre de le ranger à son emplacement initial à l'issue de la campagne.

Un certain nombre de traits incisés dans l'argile cuite avaient été isolés par l'équipe bénévole avant la phase d'étude menée par Morgane Andrieu. Ceux dont l'origine anthropique n'a pas pu être assurée, n'ont finalement pas été retenus. Cela explique que le numéro d'inventaire attribué lors de la mission de prospection dans les réserves ne soit pas exactement la transcription du nombre de graffites retenus.

2 Les graffites recensés pour chaque site

Une courte notice, principalement fondée sur la relecture des rapports de fouilles et des Bilans Scientifiques Régionaux (BSR), est proposée pour chacun des onze sites effectivement abordés à Limoges durant la campagne de 2021. Ces notices permettent de rapporter les corpus intrasite de graffites à leur contexte de découverte, en focalisant l'attention sur les différentes phases de l'occupation, sur la fonction des espaces définis et sur la chronologie des principales évolutions décrites.

Bien qu'aucun graffite provenant de la fouille dite de l'«Ancien Hôpital régional» réalisée en 1987 (CHR87), n'ait été analysé cette année, il nous a semblé nécessaire de relater cette opération car elle fut suivie de deux autres (CHR89, CHR98) portant sur la même structure, à savoir l'enclos d'un sanctuaire localisé au centre de la ville précoce et dont le mobilier par contre, a été examiné durant la campagne de 2021.

L'ordre de présentation des sites et des graffites qui leur sont associés est établi en fonction de l'année correspondant au début de l'opération archéologique, de la plus ancienne à la plus récente.

2.1 Villa Vigne-de-Fer (VF62)

1962.

Responsable : J. Perrier.

Contexte : Habitat.

Bibliographie : FOUET et PERRIER 1971 ; PERRIER 1993, p. 129.

2.1.1 Le site

Les fouilles de substructions gallo-romaines rue de Vigne-de-Fer se sont déroulées en 1962 sous la direction de J. Perrier.

2.1.2 Les graffites

Le graffite correspondant à une mention chiffrée sur le col d'une amphore, signalé par le responsable de l'opération, n'a pas été retrouvé dans les caisses conservées dans le dépôt de la rue Eugène Varlin (PERRIER 1993, p. 129).

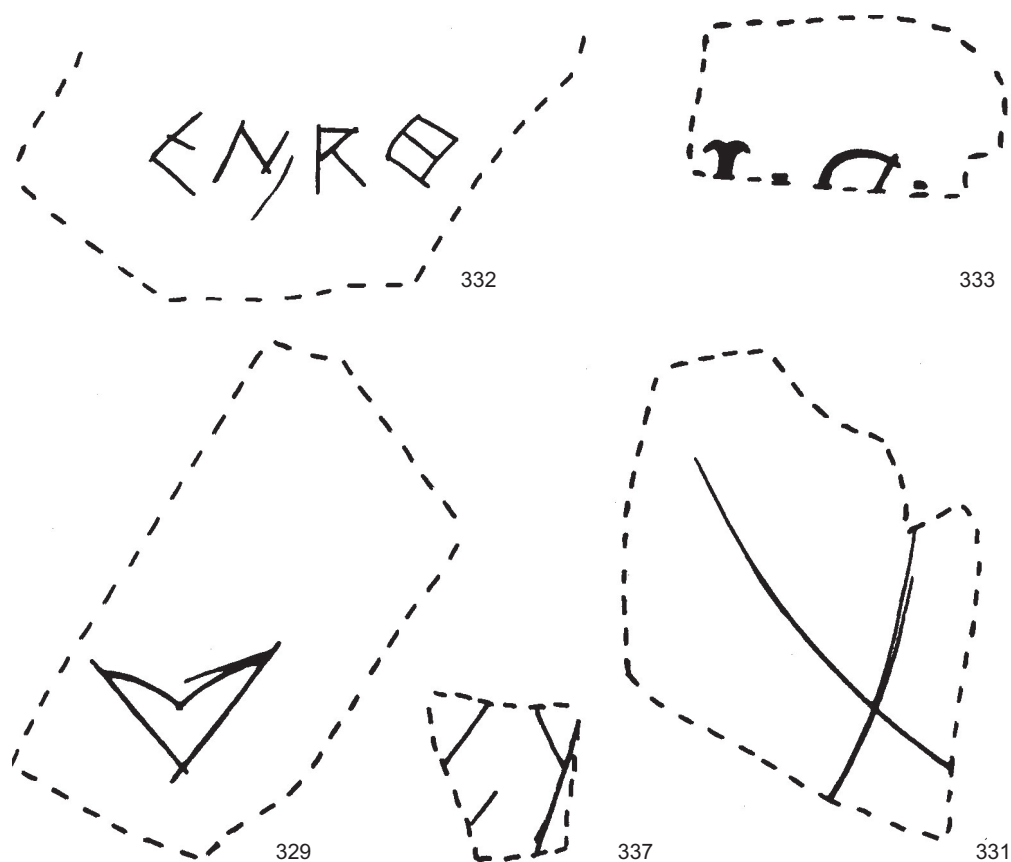


FIG. 1 : Les graffites de la « Villa Vigne-de-Fer (VF62) »

Par contre, cinq autres graffites ont été découverts et inventoriés (fig. 1). Parmi eux, deux semblent complets : Gra 329 et Gra 332. Ce dernier attire particulièrement notre attention et celle de la communauté scientifique – notamment des linguistes et des épigraphistes – car il représente une succession de quatre signes alphabétiques pouvant être rattachés au répertoire des écritures paléohispaniques. Les premiers avis que nous avons reçus de la part des spécialistes des écritures paléohispaniques suggèrent l'emploi de signes ibères (Gra 332).

Une première lecture, indépendamment et unanimement proposée par Coline Ruiz-Darasse (UMR 5607 Ausonius) et Noemí Moncunill (UMR 8167 Orient & Méditerranée), s'appuie sur l'hypothèse qu'il puisse s'agir de signes empruntés à l'écriture ibérique nord-orientale (ou levantine) qui est l'écriture paléohispanique la plus utilisée. La transcription de l'inscription pourrait se lire KENATE, aussi transcribable en CENATE (Gra 332). Les références utilisées pour la transcription de l'inscription sont celles du linguiste et épigraphiste allemand Jürgen Unter-

mann dans les *Monumentum Linguarum Hispanicarum* (MLH)¹. La paléographie de l'inscription pourra nous donner quelques informations sur sa datation, comprise entre les II^e et I^{er} siècles avant notre ère (source : C. Ruiz Darasse). Pour N. Moncunill, *Kenate* pourrait éventuellement correspondre à l'adaptation d'un nom gaulois écrit en caractères ibères. À cela nous ajoutons, à titre d'exemple, que l'anthroponyme *Cenatus / Cennatus* est largement documenté en Gaule, principalement comme potier des ateliers de La Graufesenque (cf. pour son interprétation comme nom d'origine celtique (EVANS 1967, p. 176; DAG, 132, p. 139; HOLDER 1896, p. 981; DELAMARRE 2007, p. 63)). Les noms indo-européens sont généralement adaptés à l'ibérique par le biais du vocatif, comme ce serait également le cas ici. La notation de noms gaulois en écriture paléohispanique, voire adaptée à la langue ibérique, est un phénomène relativement fréquent sur certains sites du Roussillon et du Languedoc, qui ont fourni un riche corpus d'inscriptions paléohispaniques (par exemple Elne, Pech Maho et Ensérune qui figurent parmi les plus notables).

Cette présence ibère, si elle est confirmée par la poursuite de nos travaux en 2022, serait particulièrement inédite pour une ville aussi «septentrionale» qu'*Augustoritum* par rapport à la péninsule ibérique où se sont développées les écritures paléohispaniques. Officiellement et en l'état actuel de nos connaissances, l'espace d'expansion de ces écritures ne s'étend pas au-delà du Languedoc, Toulouse en étant probablement la limite la plus septentrionale (MORET, RUIZ DARASSE et VERRIER 2015, p. 403-416).

Une recherche approfondie sur le contexte de découverte et la poursuite des prospections permettront, peut-être, de compléter ces données. D'autres signes, tel que le graffite complet Gra 329, rappellent ceux employés dans le système d'écriture paléohispanique. Pour vérifier ces hypothèses, les recherches devront être poursuivies, en collaboration avec C. Ruiz Darasse et N. Moncunill.

2.2 Rue des Récollets, rue de l'Hôpital (LIM3)

1965.

Responsable : Groupe d'archéologie antique du Touring-Club de France de Limoges.

Contexte : Habitat, puits.

Bibliographie : VATIN 1967, p. 323.

2.2.1 Le site

L'opération est réalisée en 1965 par le Groupe d'archéologie antique du Touring-Club de France de Limoges, à l'angle sud de la rue des Récollets et de la rue de l'Hôpital. L'ensemble du mobilier serait lié au comblement d'un puits.

¹Les imposants volumes des MLH rassemblent toute la documentation des langues et écritures paléohispaniques disponible, c'est-à-dire toutes les traces écrites des langues locales de la péninsule ibérique au cours du second âge du Fer. Version en ligne : <http://hesperia.ucm.es>.

Il est cependant très hétérogène sur le plan chronologique et associe des récipients datables du I^{er} au III^e siècles.

2.2.2 Les graffites

Les six graffites provenant du site sont très fragmentaires (fig. 2). Deux graffites sur sigillée du sud de la Gaule ont pu être approximativement datés des années 50 à 150 de notre ère. Les quelques graffites conservés permettent d'attester d'une pratique épigraphique sur place.

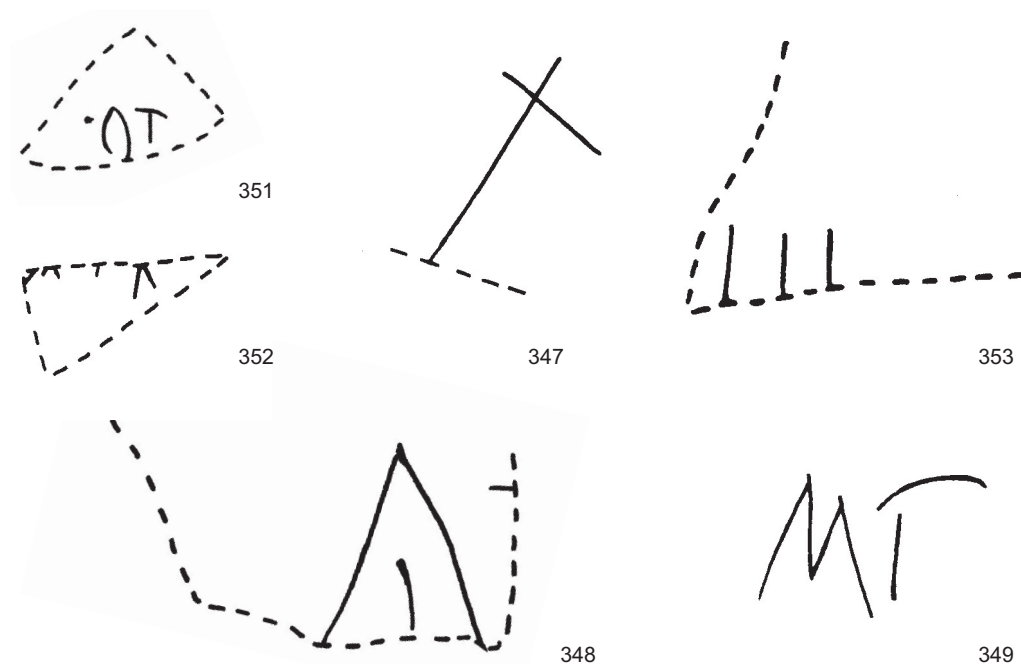


FIG. 2 : Les graffites de l'«angle de la rue des Récollets et de la rue de l'Hôpital (LIM3)»

2.3 Avenue Baudin (BAU72)

1972.

Responsable : J.-P. Loustaud.

Contexte : Puits.

Bibliographie : de KISCH 1975, p. 452-453 ; LOUSTAUD et VIROULET 1981 ; NOTIN 1990.

2.3.1 Le site

La seule structure épargnée par les engins de terrassement et ayant pu faire l'objet d'une fouille précise est un puits d'accès à une galerie d'aqueduc, située au n° 58 de l'avenue Baudin. L'exploration archéologique a été menée par J.-P. Loustaud avec la collaboration de B. Lelong et de P. Picard. En dehors du mobilier provenant du comblement de ce puits, le reste du matériel est dénué de contexte.

2.3.2 Les graffites

Douze graffites relèvent de cette opération (fig. 3). Au total, huit nouveaux graffites peuvent être ajoutés aux quatre déjà publiés (LOUSTAUD et VIROULET 1981). Cinq ont pu être rattachés au puits : trois sont conservés au musée et deux au dépôt de la rue Eugène Varlin (Gra 236 et Gra 237). Les données stratigraphiques des sept autres sont perdues.

Dans le lot, trois sont assurément de nature épigraphique (Gra 237, 232 et 236) parmi lesquels un graffite complet (Gra 237). Ce dernier, développé sur deux lignes, semble correspondre à un anthroponyme difficile à déchiffrer, peut-être *Alisab/us*. Le répertoire de noms celtiques publié par X. Delamarre recense un *Alisanus* (DELAMARRE 2007, p. 17). Dans l'attente de pouvoir obtenir une meilleure lecture de cette inscription, on peut d'ores et déjà l'interpréter comme étant une marque d'appartenance incisée sous le fond d'un gobelet en céramique métallescente, daté des années 251/300 de notre ère. L'intégration des trois graffites restants à étudier et conservés au Musée des Beaux-Arts, apportera des données supplémentaires pour ce site.

2.4 Rue Ferdinand Buisson (FB73)

1973.

Responsable : J.-P. Loustaud.

Contexte : Puits.

Bibliographie : DEVALETTE, LOUSTAUD et TEXIER 1973 ; LOUSTAUD 1978.

2.4.1 Le site

L'opération de 1973, rue Ferdinand Buisson, a été dirigée par J.-P. Loustaud.

2.4.2 Les graffites

Le mobilier est issu d'un puits. Un seul vase est marqué sous le fond avec un graffite anépigraphe en partie effacé (fig. 4).

2.5 Ancien hôpital régional (CHR87)

1987.

Responsable : J.-M. Desbordes et J.-P. Loustaud.

Contexte : Sanctuaire.

Bibliographie : LOUSTAUD et NOTIN 1990, p. 155 ; LOUSTAUD 2000, p. 321-322 ; MANIQUET et LOUSTAUD 2016, p. 84-130.

2.5.1 Le site

En 1987, une équipe dirigée par J.-M. Desbordes et J.-P. Loustaud découvre, à une cinquantaine de mètres au sud-ouest du forum antique, l'angle d'un enclos fossoyé. Le fossé F1 correspondant au côté nord de l'enclos est suivi sur 8 m. Le mobilier recueilli dans son comblement comprend des monnaies, de la céramique, des fibules et des lampes. Il est daté du début du I^{er} siècle ap. J.-C.

2.5.2 Les graffites

Deux assiettes en *terra nigra* (Gra 443, 444), ont été mises au jour dans la partie inférieure de ce fossé avant de faire l'objet de nombreuses publications (LEJEUNE 1988 ; LEJEUNE 1988 ; LAMBERT 2002 ; BEDON 2016 ; BOST, LHERMITE et LOUSTAUD 2017). Le caractère votif des graffites dont elles sont porteuses a immédiatement permis d'attribuer une fonction de sanctuaire au dispositif observé. Hormis les deux assiettes en *terra nigra* exposées au Musée des beaux-Arts de Limoges, douze autres graffites inédits proviennent de ce contexte particulier. N'étant pas conservés dans le dépôt de la rue Eugène Varlin, ils doivent encore faire l'objet d'une analyse, prévue pour 2022. À cette occasion, un nouveau relevé des graffites des deux fameuses assiettes en *terra nigra* sera réalisé.

2.6 Ancien hôpital régional (CHR89)

1989.

Responsable : J.-P. Loustaud.

Contexte : Sanctuaire, habitat.

Bibliographie : LOUSTAUD 1990 ; LOUSTAUD et NOTIN 1990.

2.6.1 Le site

La poursuite des fouilles en 1989, à l'emplacement du sanctuaire, permet de compléter le plan de l'enclos fossoyé. Il est désormais apparent qu'il délimite un espace quadrangulaire de 13,70 m de large et de 12 m de long au minimum. Son pourtour externe est bordé par un talus formé par les déblais extraits lors de sa réalisation. De la céramique, des lampes, des fibules et des monnaies sont de nouveau prélevées dans le comblement du fossé F1. Ils relèvent d'une période chronologique comprise entre la dernière décennie du I^{er} siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

Au sanctuaire succède immédiatement un habitat privé en matériaux légers puis un habitat en dur, abandonné à la fin du III^e siècle.

2.6.2 Les graffites

28 graffites sont liés à cette opération. À peu près la moitié peut être rattachée à une des unités stratigraphiques correspondant au comblement du fossé F1 et donc au fonctionnement du sanctuaire. Le reste des graffites provient des occupations ultérieures et en particulier d'un fait dénommé « le caniveau de *Vitus* », du nom inscrit sur un gobelet en terre cuite publié à plusieurs reprises, et qui en est issu (Gra 452) (BOST 2011, p. 148-149; LOUSTAUD 2000, p. 302-303). Sept des 28 graffites ne sont pas conservés à Varlin et seront donc traités l'année prochaine.

À l'exception de deux exemplaires (Gra 291 et Gra 293), tous les graffites étudiés pour l'instant sont dans un très mauvais état de conservation, ne permettant aucune lecture (fig. 5-6). Si certains sont assurément de nature épigraphique (Gra 292, 291b, 293 et 297 (?)), les marques trouvées sur ce site consistent essentiellement en des traits ou des hastes incomplètes.

On notera la découverte, sur ce site, d'un phallus incisé sur le haut de la panse d'un gobelet Déch. 72 en sigillée de mode A. L'organe, duquel s'écoule un fluide (non identifié = urine ou sperme), est représenté de profil, « tête » vers le bas. Le phallus était accompagné d'un texte (non conservé) dont il ne reste que quelques lettres incomplètes (Gra 291b). Quelques rares graffites de phallus sont attestés sur céramique (FÉRET et SYLVESTRE 2008, p. 80; ANDRIEU 2017, p. 132 et 219; WITTMANN 2014, p. 212). Si leur découverte demeure exceptionnelle, ils semblent habituellement représentés en érection et sont souvent interprétés comme des symboles apotropaiques.

Le site livre un graffite épigraphique (Gra 293), COCIL [... pouvant s'apparenter à l'anthroponyme *Cocillus*, identifié comme nom gaulois ou *cognomen* dont on connaît au moins quatre attestations en Gaule Belgique et deux en Gaule Lyonnaise (DELAMARRE 2007, p. 121; LÖRINCZ 1999, p. 67). Ce graffite peut être interprété comme une probable marque d'appartenance. L'inscription a été gravée sur le haut de la panse d'une cruche, de façon à être vue et lue de tous.

2.7 Ancien hôpital général (CHR94)

1994.

Responsable : J.-P. Nibodeau.

Contexte : Habitat.

Bibliographie : NIBODEAU 1995; NIBODEAU 1996; LOUSTAUD 2000.

2.7.1 Le site

L'opération archéologique s'est déroulée à l'emplacement de l'actuel Bibliothèque Francophone Multimédia (BFM) de Limoges, du 1^{er} juin au 30 novembre 1994, sur 3910 m². Elle a permis de dégager quasiment l'intégralité d'un îlot de la ville antique, situé à proximité du forum.

Une première occupation est datée de l'extrême fin du I^{er} siècle av. J.-C. Elle correspond à un habitat modeste en matériaux légers, recourant principalement à la

terre et au bois. Par la suite, une vaste maison est érigée en employant des techniques de construction apparentées pour l'élévation des murs, mais en les dissimulant cette fois sous des enduits peints. En outre, les sols sont réalisés en béton de chaux. Le plan de cet habitat précoce, daté par la dendrochronologie de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., a été partiellement dégagé. La maison est vaste et comprend une grande cour centrale entourée d'un couloir périphérique qui permet d'accéder à plusieurs pièces placées sur son pourtour. Le sud de cette demeure a été détruit par un incendie.

Consécutivement, la maison dite «à la cheminée murale» est construite en pierre. Sa réalisation a nécessité de canaliser et de couvrir d'une galerie voûtée le ruisseau qui traversait le terrain et avait contraint les précédentes réalisations. La «Maison à la cheminée murale» est démolie dans le dernier tiers du I^{er} s. ap. J.-C.

Ensuite, une nouvelle réalisation d'ampleur est inscrite exactement dans les mêmes limites mais en modifiant profondément la logique d'implantation antérieure. Ainsi, une immense cour quadrangulaire bordée de portiques est implantée à l'ancien emplacement d'une série de petites pièces. Au nord-est, le plan est de conception parfaitement symétrique, l'axe central étant matérialisé par un grand vestibule. Il ouvre à la fois sur la rue et sur le vaste jardin délimité par les portiques. La «Maison au grand vestibule» est abandonnée au III^e siècle.

Au nord de la «Maison au grand vestibule», en remplacement d'un habitat de terre et de bois, deux habitats beaucoup plus modestes (n° 35 et 36) sont conçus en dur, vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Au III^e siècle, deux pièces de la maison n° 35 accueillent un atelier de forgeron opportunément situé le long de la voie décumane.

Vers la fin du III^e siècle, la maison n° 36 est abandonnée et la maison n° 35 subit des modifications drastiques. Ainsi, une grande pièce rectangulaire de 205 m² d'un seul tenant est délimitée par des murs fondés sur 2,50 m de profondeur. Elle reprend la limite parcellaire occidentale antérieure mais intègre le trottoir au nord. En outre, deux pièces de la précédente aile orientale sont conservées mais modifiées pour accueillir un système de chauffage par hypocauste. La construction de cette maison à une date tardive est le signe du maintien d'une occupation non loin de l'ancien forum, malgré l'ampleur des destructions autour et le transfert du cœur de la cité au Puy-Saint-Étienne.

2.7.2 Les graffites

Le site de l'«Ancien Hôpital Général» a livré 59 graffites sur céramique (fig. 7-12) et deux *tituli picti* (Gra 159 et 166). Nous espérons qu'une analyse approfondie du rapport d'opération nous permettra de mieux définir les contextes stratigraphiques de chaque graffite. Pour l'heure, les quelques rares propositions de datation qui leur sont associées reposent sur une détermination de la catégorie, du type ou de la fabrique. Un des objectifs de l'année prochaine est de tenter de reconstituer le diagramme stratigraphique de cette opération afin de disposer d'une base solide pour justifier les hypothèses chronologiques.

Plusieurs anthroponymes sont attestés tels que les *cognomina Caria(nus)* (ou

autres dérivés *Cariassus*, *Cariatus*, etc.) (Gra 186), *Avent(inus)* (Gra 194) et *Paullinus* (Gra 201). *Paullinus*, au nominatif, est un *cognomen* latin relativement fréquent, notamment en Gaule cisalpine (x29 attestations), en Hispanie (x18), en Narbonnaise (x12), en Dalmatie (x11) et en Aquitaine (x11) (*OPEL III*, p. 129). Ces trois graffites peuvent être interprétés comme étant des marques d'appartenance.

Le site livre également un graffite exceptionnel de par la scène qu'il représente et sa finesse d'exécution (Gra 141-148). L'inscription lue : ...]I = = - S + palme végétale + serpent + flèche [... est incomplète et se développait sur le haut de la panse d'une cruche en sigillée de mode A trouvée dans un contexte daté des années 351/500 de notre ère. Association d'un graffite anépigraphe et de symboles, la première partie du graffite = = - S correspond vraisemblablement à une indication volumétrique, avec le symbole du *Sextarius* (S), précédé d'une fraction, le *Quincunx* (?) exprimé par la marque distinctive = = -. Elle fait suite à une probable indication chiffrée très fragmentaire, dont il ne reste plus qu'un I final. Cette première partie renseignait très probablement le lecteur sur le volume du liquide contenu dans la cruche. La seconde partie de l'inscription est constituée d'un graffite anépigraphe représentant un serpent enroulé autour d'une sorte de palme végétale sur laquelle poussent quelques fruits (?). L'animal, dont chaque détail est très finement représenté (corps, langue, yeux, etc.), semble avoir été transpercé par une flèche plantée dans la partie supérieure de son abdomen. Toute la partie inférieure est manquante. Le scripteur a poussé le souci du détail jusqu'à représenter le serpent ensanglanté – figuré par la succession de traits presque perpendiculaires à son abdomen. Une représentation comparable et quasi identique d'un serpent blessé et ensanglanté est attestée sur la mosaïque de l'Aigle et du serpent conservée au musée de la mosaïque, à Istanbul datée du V^e siècle de notre ère (cf. photo dans la base de données). La « palme végétale » à fruits associée au serpent rappellent l'une des scènes trouvées dans les douze travaux d'Héraclès et notamment la mission qui lui fut confiée de ramener trois fruits d'or provenant du jardin des Hespérides. Trois nymphes et un serpent aux têtes multiples gardaient ce merveilleux jardin. Héraclès, réussit à s'emparer des fruits d'or, par ruse. Ces fruits d'or auraient été des oranges, alors inconnues des Grecs. La mosaïque dite d'Hercule au jardin des Hespérides, conservée au musée du Prado, en Espagne (et datée de la première moitié du III^e siècle) présente l'arbre autour duquel s'enroule le serpent. Cette représentation est très semblable à celle figurée sur la cruche de Limoges. La scène d'Hercule au jardin des Hespérides, avec la même représentation du serpent enroulé autour de l'arbuste, se retrouve en plusieurs lieux et sur différents supports dans l'Empire. Pour n'en citer que quelques autres : Les catacombes de la via Latina à Rome (Italie, v. 320/350 de notre ère) renferment cette scène peinte sur enduit mural² ; sur des monnaies – notamment au revers d'un Antoninien (cf. photo dans base de données)³ ainsi que sur la fameuse mosaïque des douze travaux d'Hercule découverte à Liria, datée du premier tiers du III^e siècle de notre ère (Musée archéologique na-

²<https://www.akg-images.fr/archive/-2UMDHUM2NQSD.html>.

³<https://www.nummus-bibleii.com/t9451-hercule-au-jardin-des-hesperides>.

tional, Madrid). Ce graffiti inhabituel et d'une finesse exceptionnelle semble donc représenter une indication volumétrique suivie d'une représentation mythologique. Peut-être y a-t-il une analogie à faire entre le vol d'Hercule dans le jardin et celui que craint le propriétaire du vase ?

2.8 Faculté de Droit, 1^{ère} phase (CHR97)

1997.

Responsable : J.-P. Loustaud et C. Maniquet.

Contexte : Habitat, sanctuaire, voirie.

Bibliographie : LOUSTAUD et MANIQUET 1998a; LOUSTAUD et MANIQUET 1998b; LOUSTAUD 2000; FLORENT et LOUSTAUD 2021.

2.8.1 Le site

Plusieurs grandes phases d'occupation ont été distinguées à l'issue de la fouille. La plus ancienne correspond à l'édification d'habitats de terre et de bois à l'ouest de la zone explorée. Ces unités sont créées dans les premières décennies du I^{er} siècle ap. J.-C. Leurs limites sont difficiles à définir précisément, aucune cloison ni sablière basse n'ayant été reliée aux sols en terre battue, surmontés de foyers.

En bordure orientale de la fouille, plusieurs fosses contemporaines de l'habitat en matériaux légers sont implantées dans la périphérie d'un sanctuaire révélé dès 1987. Ces dernières contiennent un mobilier céramique abondant et caractéristique de préoccupations culturelles. La mise en place d'une voirie plus large n'interviendrait qu'à l'issue de l'abandon du sanctuaire, l'une de ces *favissae* étant placée sous l'emprise de la rue décumane.

Vers le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., une partition sociale des espaces transparait nettement, le nord de la rue décumane accueillant un habitat privilégié et le sud de la rue étant loti avec des maisons d'apparence beaucoup plus modeste, en matériaux légers et aux fonctions économiques affirmées.

Le chantier de la Faculté de Droit ne livre qu'une vision réduite de la « Maison à l'*emblema* au lion », soit deux pièces en enfilades dotées pour l'une d'une mosaïque et pour l'autre d'une abside. Elle est flanquée à l'est, a une date légèrement plus tardive, après le milieu du I^{er} siècle, de la « Maison à l'*opus sectile* ». De nouveau, le chantier de la Faculté de Droit n'offre qu'un accès très limité à la perception du plan d'ensemble de cette demeure, comparable à la précédente.

Au sud de la rue décumane, les maisons de terre et de bois subsistent. Des ateliers sont installées dans les pièces en façade et l'une des unités d'habitation est équipée d'une cave.

Dans la première moitié du II^e siècle, des travaux d'envergure affectent le secteur situé au nord. La « Maison à l'*emblema* au lion » est complètement détruite et relevée, suivant une disposition à peu près similaire. La nouvelle réalisation, dénommée « Maison à l'*opus quadratum* », est l'occasion d'opérer sa réunion à la « Maison à l'*opus sectile* » par l'intermédiaire d'un grand vestibule ouvrant sur la

rue. Une des autres réalisations remarquable de cette phase est le bassin à double abside placé au milieu du jardin de la «Maison à l'*opus sectile*». Il n'est plus ensuite apporté de modification profonde à ce vaste ensemble résidentiel de plus de 5500 m² jusqu'à sa destruction au dernier tiers du III^e siècle.

L'habitat plus modeste subit des réfections régulières, tout au long de son existence. En bordure de voie, la présence de piles de portique au début du II^e siècle ap. J.-C. est le signe que certaines constructions sont pourvues d'au moins un étage. Elles sont aussi parfois équipées d'une à plusieurs petites salles chauffées sur hypocauste. L'abandon de ces maisonnées au dernier tiers du III^e siècle est concomitant de celui des résidences privilégiées. Il est conjugué à des activités de démolition et de récupération, réalisées à l'échelle du quartier.

2.8.2 Les graffites

56 graffites proviennent du chantier de fouilles de la Faculté de Droit, opération réalisée en 1997. 53 sont d'ores et déjà versés au catalogue (fig. 13-16). Parmi les graffites manquants, Gra 398 est isolé mais pas encore décrit étant donné qu'il relève d'une autre collection conservée à Limoges et en cours de traitement. Gra 448 et 449 requièrent un nouvel examen. Ces compléments seront apportés en 2022.

Le rapport de fouille mentionne dix de ces graffites (Gra 7, 9, 14, 23-29). Très récemment, l'analyse de l'ensemble céramique originaire du caniveau St 207, daté du dernier tiers du III^e siècle ap. J.-C., a été l'occasion de publier certains d'entre eux (Gra 9-10, 28, 448-449, FLORENT et LOUSTAUD 2021). Ils sont ou seront réintégrés au catalogue afin de les insérer dans un champ d'interprétation plus étendu.

Au total, 27 graffites sont assurément épigraphiques⁴. Deux d'entre eux sont particulièrement bien conservés. Le graffite complet, MARI, est incisé en grandes lettres sur le haut de la panse d'une cruche (Gra 24). Il s'agit peut-être du *cognomen* latin *Marus*, décliné au génitif (pour marquer la possession), déjà connu par six attestations répertoriées dans l'OPEL (*OPEL III*, p. 62).

Ce graffite provient d'un contexte daté de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère. Le site livre un second anthroponyme complet (Gra 28), le *cognomen* latin *Philippu(s)* connu par au moins une trentaine d'attestations dans l'Empire (*OPEL III*, p. 138) pour lequel aucune attestation n'était encore signalée en Aquitaine. Cette marque d'appartenance très faiblement incisée est à peine visible. Elle se trouve sur le bas de la panse d'une assiette en sigillée de mode A appartenant au service C et peut être datée de la seconde moitié du III^e siècle de notre ère. Le site livre également neuf graffites chiffrés⁵. Deux sont particulièrement intéressants. Le graffite Gra 10 est incisé sur un récipient de forme fermée servant peut-être au stockage. Bien que lacunaire, le graffite se lit ...]IIIS= et nous livre sans doute la mention d'un poids. La mesure indique (au moins) trois unités, suivies du symbole du *bes* (S=) soit, peut-être : 3 (livres) et un *bes*, ce qui correspondrait à (au moins) 1,2 kg

⁴Gra 3, 5, 6, 7, 8, 11, 13, 14, 15 (ou chiffré?), 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 28, 48, 56, 57, 58, 62, 29 et 60 (à la fois épigraphique et chiffré).

⁵Gra 10, 12, 15 (ou épigraphique?), 22, 29, 30, 60, 63 (?) et 64.

(SYLVESTRE 2017, p. 114, fig. 40). Les signes relatifs au système de fraction sont rarement attestés sur céramique. À titre d'exemple, une autre attestation du *bes* a été trouvée à Colchester⁶.

Le graffite Gra 29, complet, se lit TPIIIS, soit *T(esta) P(ondo) (librae) III S(emis)*, soit « poids du vase (de la tare) de 3,5 (livres) », ce qui équivaut à environ 1,15 kg (ANDRIEU 2017, p. 318-321). Ce poids est gravé sur le haut de la panse d'un pot à provision découvert dans un contexte daté de la seconde moitié du III^e siècle de notre ère.

Deux graffites anépigraphes méritent d'être signalés : un trident (Gra 54) et une *hedera* (Gra 9). Cette dernière, incisée sur la panse d'un gobelet en céramique fine régionale sombre, évoque les décors végétaux à la barbotine communément observés sur les gobelets Déch. 72 en sigillée (FLORENT et LOUSTAUD 2021).

Plusieurs sites livrent des récipients sur lesquels ont été incisés une *hedera* mais leur découverte reste ponctuelle. Trois *hederae* sont attestées à *Augusta Raurica* : l'une est attestée seule, sur un gobelet à revêtement argileux (FÉRET et SYLVESTRE 2008, p. 248, n° 277), les deux autres servent d'éléments de ponctuation ou de liaison dans les inscriptions sur céramique (FÉRET et SYLVESTRE 2008, p. 240, n° 219 et p. 283, n° 884), comme sur les inscriptions lapidaires. Le motif est aussi attesté sur bien d'autres sites tels qu'à Niederbieber et sur le territoire des Aulerques Cénomans (BAKKER et GALSTERER-KRÖLL 1975, n° 35 ; GUILLIER et THAURÉ 2003, n° 362), par exemple.

Des exemplaires de tridents sont attestés à Nida-Heddernheim, à Assberg/D, à Kretz/D, à Neuss et à Bonn (BAKKER et GALSTERER-KRÖLL 1975, n° 15, n° 547, n° 376, n° 119). Bien qu'ils se retrouvent régulièrement (mais peu fréquemment) sur la vaisselle en céramique (par exemple, un seul trident et trois *hederae* sur les 1816 graffites recensés à *Augusta Raurica*⁷), la signification de ces deux motifs demeure incertaine. Référence à Neptune ? Le trident est parfois interprété comme symbole apotropaïque ou comme motif lié à la thématique des combats de gladiateur (FÉRET et SYLVESTRE 2008, p. 80, n° 276). Un recensement exhaustif des attestations dans l'Empire en fonction des récipients, des contextes de découverte et de la chronologie permettrait de mieux appréhender leur fonction.

2.9 Faculté de Droit, 2^e phase (CHR98)

1998.

Responsable : C. Maniquet.

Contexte : Sanctuaire, habitat.

Bibliographie : MANIQUET 1999a ; MANIQUET 1999b ; MANIQUET et LOUSTAUD 2016.

⁶Essex ; PVISS= ; COLLINGWOOD et WRIGHT 1995, n°2503.19 (6,5 livres et 1 bes), d'après SYLVESTRE 2017, p. 118.

⁷FÉRET et SYLVESTRE 2008, n° 276 (trident), p. 192, n° 277, p. 240, n° 219 et p. 283, n° 884 (*hederae*).

2.9.1 Le site

La deuxième phase du chantier archéologique de la Faculté de Droit, initiée en 1998, est prioritairement consacrée à la poursuite de l'exploration des vestiges liés au sanctuaire. Il apparaît ainsi que l'enclos fossoyé est ouvert du côté oriental, le fossé nord étant interrompu à son extrémité. L'examen de sa structuration interne montre qu'une fosse est implantée au centre du dispositif et que le fossé est bordé d'une palissade. Sur le pourtour de l'enclos, côté extérieur, est aménagé un talus composé des sédiments extraits lors de son creusement. Des fosses plus ou moins profondes, localisées au sud-ouest de l'enclos et dans la proximité immédiate du talus sont pour la plupart considérées comme des *favissae* ayant servi à collecter les restes liés aux banquets et aux sacrifices.

L'opération montre également que le sanctuaire n'est pas isolé et est d'ores et déjà inséré dans la trame urbaine puisqu'un habitat en terre et en bois a été mis en évidence dans son périmètre externe, au nord-ouest.

Vers le milieu du I^{er} siècle, l'abandon du sanctuaire est marqué par des opérations de nivellement. Le fossé d'enclos est comblé afin d'implanter un nouvel habitat, toujours conçu en matériaux légers. Ce n'est qu'à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle que les premières constructions maçonnées apparaissent. Ainsi, le plan d'un vaste édifice (maison 12) est relativement préservé. L'accès au nord se fait par l'intermédiaire d'un entrepôt qui donne sur une vaste cour rectangulaire bordée de plusieurs petites pièces au sud. Dans un second état, de nouvelles salles sont aménagées sur les côtés orientaux et occidentaux de l'espace central. Plusieurs autres pièces appartenant à une autre unité d'habitat (maison 31) ont également été repérées au nord-ouest de l'opération. L'une est dotée d'un hypocauste.

L'abandon de ces maisons peut être situé, au même titre que celui de plusieurs autres du même quartier, vers la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle. Il précède l'installation d'un énorme massif maçonné de 3,50 m de large, dont l'extension est perceptible sur 27 m de long. Ses fondations contiennent quelques éléments sculptés en remploi dont une main tenant une pomme de pin et un chien. La raison d'être de cette construction tardive demeure inconnue.

2.9.2 Les graffites

38 graffites relèvent de la 2^e phase du chantier de la Faculté de Droit (fig. 17-18). 12 sont déjà illustrés ou mentionnés dans le rapport de fouilles (Gra 31-36, 40-42, 82). Ils sont tous conservés dans le dépôt de la rue Eugène Varlin.

Les graffites fragmentaires sont nombreux. Sur les 19 graffites pouvant être identifiés comme étant de nature épigraphique, on signalera la découverte d'un anthroponyme complet, *Iulia* (Gra 41), fièrement incisé sur le haut de la panse d'un pot en céramique rugueuse sombre. S'il s'agit très probablement de l'anthroponyme féminin *Iulia*, on ne peut exclure qu'il puisse correspondre à l'abréviation d'un anthroponyme tel que *Iulianus*, par exemple (*OPEL II*, p. 199-200), mais la place ne manquant pas à cet endroit du vase, la première hypothèse est la plus probable. Dans

tous les cas, il s'agit d'une marque d'appartenance. Elle a été découverte dans un contexte daté de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère.

De la même époque, un autre graffite, peut-être complet (Gra 82), semble correspondre à une marque d'appartenance. L'inscription, incisée sur le haut de la panse d'un pot en *terra nigra*, pourrait faire référence au propriétaire du vase du nom de *Catus* (S final incertain). Ce *cognomen*, est connu par au moins 12 attestations dans l'Empire (*OPEL II*, p. 45). Les autres graffites épigraphiques sont relativement courts ou fragmentaires et se résument parfois à une seule lettre tels que M (Gra 31 et 91) ou A (Gra 36).

Le site livre également une indication volumétrique incisée sur le haut de la panse d'un récipient de forme fermée en *terra nigra* issu d'un contexte daté de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère (Gra 81). L'inscription, incomplète à droite [...] +ER S V [...] indique un volume (d'au moins) cinq setiers, soit 2,735 litres. Le premier module de l'inscription est incomplet. Peut-être s'agissait-il d'un anthroponyme ? L'inscription a été tracée en lettres de grandes dimensions, faites pour être vues et lues de loin.

L'ensemble des opérations menées à l'emplacement du sanctuaire (CHR89, 97 et 98) ont permis de recueillir au moins 109 graffites succinctement présentés dans les paragraphes précédents. Au moins 14 autres graffites, y compris les deux assiettes à caractère votif publiées par M. Lejeune et P.-Y. Lambert, pourront être ajoutés à ce corpus si nous obtenons une autorisation de poursuivre les recherches en 2022. Il conviendra alors de recontextualiser précisément tous ces graffites, l'idée étant de pouvoir les repositionner sur les plans en fonction de la chronologie pour observer les évolutions des pratiques graphiques par quartiers et par contextes. Ce travail révélera peut-être une différence dans la pratique de l'écriture entre les contextes cultuels et les contextes contemporains liés à de l'habitat. Ces recherches témoigneront peut-être aussi d'une ou plusieurs concentrations de graffites, en rapport avec la fonction des bâtiments ou des espaces dont ils proviennent (espaces dédiés au culte, au stockage, etc.).

2.10 ZAC de l'Hôtel de Ville (CHR02)

2002.

Responsable : C. Maniquet.

Contexte : Voirie, habitat.

Bibliographie : MANIQUET 2003 ; MANIQUET 2004a ; MANIQUET 2004b.

2.10.1 Le site

Les fouilles de la ZAC de l'Hôtel de Ville se sont déroulées de mars à avril 2002 sur une surface de 1200 m². Les premières traces d'occupation sont très fugaces et correspondent à la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Un début de viabilisation de ce secteur ne transparaît qu'à partir du milieu du I^{er} siècle, au travers notamment de la mise en place d'une voie bordée d'un trottoir à l'est de la zone fouillée. Ces

premiers indices d'urbanisation ne sont associés à aucun habitat avéré, la zone explorée étant vide de constructions. Au lieu de ces dernières, plusieurs fosses, fossés et trous de poteaux ont été observés et seraient plutôt les indices d'un espace non couvert.

Le deuxième état correspond à un nivellement partiel du site avec un apport de remblai. Il ne prélude à aucune construction mais à une alternance de fins niveaux de terre battue et de niveaux charbonneux associés à des structures de combustion.

Le troisième état est daté de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., il est le premier pour lequel plusieurs maisons aux fondations en pierre ont pu être observées. Les cinq bâtiments définis demeurent néanmoins très imparfaitement connus.

Dans la seconde moitié du II^e siècle, la réalisation de travaux de grande ampleur aboutissent à la création de plusieurs salles chauffées ou simplement excavées. L'une d'entre elle est fondée sur un hypocauste et est particulièrement vaste, elle occupe 99 m². Elle est agrémentée d'une abside et d'un bassin du côté oriental. Toute ces pièces semblent relever du même ensemble pour lequel la vocation balnéaire semble assez évidente.

Elles sont abandonnées tardivement vers la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle. Cet épisode est également marqué par la récupération de matériaux et et la fabrication de chaux éteinte, conservée dans des fosses tapissées de *tegulae*.

2.10.2 Les graffites

Au total, 16 graffites ont été découverts, dont huit épigraphiques et trois chiffrés (fig. 21-22)⁸.

Trois graffites épigraphiques semblent complets mais abrégés : un N incisé sous le fonds d'une assiette en *terra nigra* (Gra 261), POT sous le fonds d'une assiette Drag. 15 en sigillée (Gra 263) et BLA sur le bas de la panse d'un plat en céramique à vernis rouge pompéien (Gra 265). Tous sont datés des années 51 à 100 de notre ère et correspondent très probablement à des marques d'appartenance abrégées (début d'anthroponymes). L'usage d'abréviations est fréquent pour les marques d'appartenance mais non systématique, comme en témoigne, par exemple, la découverte du graffite MAXVMI [... incisé sur le haut de la panse d'un pot en céramique rugueuse sombre (Gra 262). Si l'inscription est incomplète à droite, les cinq lettres conservées nous permettent d'envisager qu'il puisse s'agir du *cognomen* *Maxumus*, dérivé de *Maximus*, « très grand » qui est très fréquent (*OPEL III*, p. 70). Le *cognomen* *Maxumus* est déjà attesté dans l'Empire, notamment en Gaule Cisalpine, en Hispania, en Gaule Belgique, en Narbonnaise et en Pannonie (*OPEL III*, p. 72). La graphie est relativement peu habile : on note plusieurs dérapages, en particulier sur le X et le V.

Un des autres graffites épigraphiques nécessitera de poursuivre et d'approfondir les recherches (Gra 275b). En effet, ce dernier est inscrit sur un pot à cuire dont

⁸Le graffite enregistré en C084 dans le rapport n'a pas été retrouvé (MANIQUET 2004a, p. 124-125). Par contre, les sept autres graffites qui y sont mentionnés (Gra 261-266, 267, 273) ont été versés au catalogue. Cinq d'entre eux avaient déjà fait l'objet d'un relevé dans le rapport.

le type et la fabrique sont indéterminés. Il provient d'un contexte daté de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère (US 1034 - premier niveau de comblement dans le fond d'une fosse). Les premiers résultats semblent orienter les hypothèses en faveur d'un graffiti écrit en caractères grecs – composé de trois lettres formant l'abréviation d'un nom de personne avec de nombreuses possibilités de développement⁹. Peut-être s'agit-il du nom du propriétaire du vase : Εὐρ. Le site livre aussi une cruche sur laquelle fut inscrite une probable indication de poids. L'inscription, très fragmentaire, peut se lire TPXIIS, soit *T(esta) P(ondo) (librae) XII S(emis)*. Elle indiquerait un vase du poids de 12,5 livres, soit environ 4,1 kg.

L'extension des recherches à d'autres sites de la ville permettra peut-être de recueillir d'autres graffiti en caractères grecs à *Augustoritum* et de préciser la chronologie des contextes à laquelle cet alphabet est lié.

2.11 Rue de Nexon (NEX04)

2004.

Responsable : D. Brunie.

Contexte : Sanctuaire.

Bibliographie : BRUNIE 2005 ; BRUNIE 2007 ; GUITTON 2007.

2.11.1 Le site

Le site de la rue de Nexon est situé en dehors de la ville antique, au sud la Vienne. Les investigations archéologiques dont il a fait l'objet se sont déroulées durant un mois en 2004 sous la direction de David Brunie.

L'occupation la plus ancienne est datée du La Tène finale. Elle est matérialisée par un segment de fossé correspondant au coin d'un enclos. Un vaste ensemble bâti lui succède à une date plus tardive, soit vers le milieu du I^{er} siècle et selon une orientation analogue à celle de l'enclos laténien. Ce nouveau complexe encadre donc ce dernier et son extension vers l'est intègre un bâtiment de plan carré de type *fanum* et comprend une entrée monumentale matérialisée par un porche. Enfin, ce plan très cohérent s'inscrit dans un espace vraisemblablement quadrangulaire formé par deux fossés (F 02 et F 15) à l'est et au nord, qui délimitent la zone cultuelle. Il est difficile de dater l'abandon du sanctuaire, faute de mobilier céramique pouvant précisément y être rattaché.

Le bâtiment correspondant à l'ensemble 01 et comprenant au moins trois pièces en enfilade est implanté sur le comblement du fossé F 15. Sa construction daterait donc de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. Il est certainement démoli au dernier tiers du III^e siècle ap. J.-C.

2.11.2 Les graffites

Un seul graffite en provenance de ce site a été saisi dans la base de données (fig. 23). Bien qu'il ait été trouvé dans un contexte en lien avec la fondation de l'un des murs du sanctuaire, ce graffite anépigraphé (une étoile à dix branches) reflète un geste pratiqué dans l'atelier de potier et non sur le site car il a été tracé avant cuisson.

2.12 Espace Révolution (REV17)

Phase 1 : 2015, phase 2 : 2017.

Responsable : R. Macario.

Contexte : Voirie, habitat.

Bibliographie : MACARIO 2016 ; MACARIO 2019 ; MACARIO 2020.

2.12.1 Le site

Les fouilles de l'«Espace Révolution» se sont déroulées en deux phases : la première de septembre à octobre 2015 correspond à la zone 1, et la seconde de juillet à septembre 2017, correspond à la zone 2. Il est rendu compte de ces deux opérations dans un seul rapport.

Zone 1 La parcelle explorée en 2015 est longue et relativement étroite. Par chance, la zone ouverte est orientée perpendiculairement à la voie antique et permet de comprendre son articulation avec l'occupation qui la borde immédiatement au nord-est et jusqu'au cœur de l'îlot. Trois états de la rue ont été distingués.

Le premier état comprend une bande de roulement empierrée associée à un ou deux fossés bordiers. Vers la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. ou au début du II^e siècle ap. J.-C., la rue subit un profond remaniement. Ce dernier est marqué par l'implantation de portiques des deux côtés de la voie, un rehaussement de la chaussée et la création d'un caniveau maçonné. Le troisième et dernier état de la rue est marqué par le creusement de deux fossés d'évacuation des eaux pluviales directement dans la chaussée.

Deux unités d'habitat sont localisées pour l'une, le long de la voie et pour la seconde, en cœur d'îlot. La première succède à une occupation matérialisée par un foyer, quelques trous de poteau et une grande fosse polylobée comblée au cours du I^{er} s. ap. J.-C. Ce bâtiment est composé d'un entrepôt donnant sur la rue, associé à des petites pièces aux murs en matériaux légers et reposant sur des solins de pierre. Le second état est conçu en dur et est substitué aux précédentes réalisations en reprenant leurs principales orientations. Il subit de fortes atteintes au cours des épisodes de démolition et de récupération de la fin du III^e siècle.

Peu de traces subsistent de l'occupation antérieure à la construction d'une vaste demeure au nord-est de la zone 1. Le premier état est maçonné et fixe les grandes

⁹cf. LGPN : *Lexicon of Greek Personal Names*, <https://www.lgpn.ox.ac.uk/>.

lignes d'une organisation des espaces qui restera pratiquement inchangée jusqu'à son abandon. La faible extension de la zone fouillée n'offre qu'un accès limité au plan de cette maison. Néanmoins, il est possible de restituer un jardin entouré par un portique ouvrant sur une grande salle au sud-ouest. Cette dernière permet d'accéder à une autre pièce, profondément modifiée dans la deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C. En effet, le second état consiste surtout en l'installation d'un système de chauffage dans cette pièce. De nombreuses trouvailles monétaires permettent de situer l'abandon et la démolition de la *domus* dans le dernier tiers du III^e s. ap. J.-C.

Zone 2 L'exploration archéologique de la zone 2 contribue à une meilleure appréhension de l'îlot urbain dont le dégagement a été entrepris en 2015. En effet, trois des quatre rues dessinant l'*insula* ont fait l'objet d'observations directes. Les deux nouvelles rues fouillées en 2017 témoignent d'évolutions de la voirie conformes à ce qui a été noté en 2015, à savoir :

- un tracé initial peu large et doté de fossés bordiers implantés dès la dernière décennie du I^{er} siècle av. J.-C. ;
- la mise en place de murs de rives pour la chaussée rehaussée, de fossés pour évacuer les eaux pluviales et, de trottoirs ;
- enfin, la plupart des trottoirs sont couverts de portiques et dans le même temps les caniveaux sont maçonnés. À ce moment les rues revêtent leur aspect définitif jusqu'aux entreprises de démolition datées de la fin du III^e siècle et du début du IV^e siècle.

Au sud-est de l'*insula* IV-3, aucun élément manifestant l'existence d'un habitat précoce n'a été perçu. Les espaces quadrangulaires délimités par des murs construits en pierre sont relativement grands et ne sont pas ou peu partitionnés. Chacun est doté d'une à plusieurs canalisations permettant d'évacuer les eaux usées ou pluviales vers les caniveaux ou les fossés de bord de voie. À l'angle de l'*insula*, un puits est implanté au milieu de l'un de ces espaces. En l'absence de mur sur l'un des côtés donnant sur la rue, il est possible d'imaginer qu'il est libre d'accès.

Bien que très partiellement explorée, l'*insula* IV-4 située de l'autre côté de la voie d'orientation nord-ouest/sud-est témoigne d'une plus grande densité de vestiges liés à l'habitat. Trois phases d'occupation sont distinguées.

Durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., le bâti privilégie le recours aux matériaux légers sur solin ou aux murs liés à l'argile. Les sols sont en terre battue. Les structures associées signalent l'exercice d'activités domestiques et artisanales. Cette phase initiale prend fin à l'issue d'un incendie.

Ensuite, un nouvel habitat est élevé : les murs sont en moellons de granit liés au mortier et les sols sont en béton de chaux. Il est vraisemblablement détruit par un incendie dans la seconde moitié du I^{er} siècle.

La troisième phase est initiée par un rehaussement général du secteur au moyen de remblais. Un vaste habitat est construit en dur et peut être doté d'un portique. Il est abandonné et démoli à la fin du III^e siècle ou au IV^e siècle.

2.12.2 Les graffites

23 graffites proviennent de ce site et sont associés à des contextes variés datés du I^{er} au V^e siècle de notre ère (fig. 24-26). 14 d'entre eux sont des graffites épigraphiques. Certains sont suffisamment complets pour autoriser une interprétation avancée.

C'est le cas du graffite Gra 304, ...]LORINI tracé en grandes lettres. Peut-être s'agit-il de la fin d'un anthroponyme (au génitif). On connaît, par exemple, un potier du nom de (*M*)orinus (*Samian Research Database*) ou encore le *cognomen* (*F*)orinus attesté par 23 mentions dans l'Empire, dont deux en Aquitaine (*OPEL II*, p. 148).

Le graffite Gra 330, incomplet, est lu ... [+T̄TV QVARTTV (ou QVARTIV). Il s'agit très probablement d'un anthroponyme. Le *cognomen Quartus* – avec un seul T – est fréquemment attesté dans l'Empire, notamment en Cisalpine (x63), en Narbonnaise (x37) et en Norique (x42) ainsi qu'en Aquitaine (x2) dans une moindre mesure (*OPEL IV*, p. 16). Le premier module dont il ne reste que les deux ou trois dernières lettres correspond peut-être à une première mention du même *cognomen* répété (au moins) deux fois sous le vase. Sa graphie semble différente du second module – la taille des lettres est plus grande et le tracé des lettres plus large. Peut-être s'agit-il d'une main différente pour chaque module? Le *cognomen Quartius* est également attesté – moins fréquent que *Quartus* (seulement quatre attestations dans l'Empire, encore aucune en Aquitaine (*OPEL IV*, p. 16)). Dans tous les cas, ce graffite est une marque d'appartenance. À noter, le jambage du Q largement trainant, comme soulignant le reste du nom.

Le site livre une *hedera* (Gra 324) gravée entre deux lettres, S et V. L'inscription incomplète à droite (?) se développait peut-être sur le fond du vase.

Le graffite Gra 343, bien que complet, est un graffite «problématique». Il rappelle vaguement les graffites grecs attestés sur l'oppidum de Bibracte mais le R est affublé d'empattements très latins. Des recherches sont à poursuivre afin de pouvoir résoudre la lecture de ce graffite. Au vu de sa situation (incisé sous le fond d'un récipient), il est très probable qu'il puisse s'agir d'une marque d'appartenance, peut-être un monogramme latin (suggestion C. Ruiz Darasse).

3 La caractérisation des supports céramiques

La caractérisation du support en céramique du graffite a pour but d'explorer trois aspects essentiels de l'objet à savoir, sa datation, son origine et sa fonction.

3.1 Les catégories céramiques

17 catégories céramiques différentes sont le support de marques gravées. Certaines catégories sont privilégiées au détriment des autres et il ne semble pas que le complément au corpus qui sera apporté en 2022 puisse considérablement modifier les grandes tendances évoquées (tab. 3).

Les principales catégories porteuses de signes sont donc la sigillée de mode C (SC) dont le revêtement est grèsé (fig. 27), la *terra nigra* (TN) et sa continuatrice plus tardive la céramique fine régionale sombre (FRB) (fig. 28), la céramique commune claire (CC) (fig. 29) et la céramique rugueuse sombre (RUB) (fig. 30-31).

Les catégories telles que la sigillée de mode A (SA) dont l'engobe n'est pas grèsé (fig. 27), la céramique métallescente (MT) et les amphores (AM) occupent, concernant ce phénomène, un rang secondaire.

Enfin, la dérivée de sigillée paléochrétienne (DSP) (fig. 28), la céramique à paroi fine (PF), la céramique dorée (DR), la céramique à vernis rouge pompéien (VRP) (fig. 32), la céramique rugueuse claire à couverture métallescente (RU/MT) ou dorée (RU/DR), la céramique rugueuse claire (RUA) (fig. 32), la céramique grossière, non tournée (GRO) (fig. 31) et les *dolia* (DO) sont réduits à un effectif compris entre une et cinq occurrences au sein du corpus actuel.

Si les données sont examinées du point de vue de la fonction des catégories céramiques, à savoir si elles relèvent de la table, de la cuisine, du stockage ou du transport, il apparaît de façon très nette que le domaine de la consommation des aliments et des boissons est celui pour lequel ce type de marquage est de beaucoup le plus fréquent.

En effet, 74 % des graffites sont inscrits sur des catégories de vaisselle de table, 21 % sont gravés sur de la vaisselle à feu et 4 % sur des amphores. Il est trop tôt pour explorer les raisons de l'affinité de la vaisselle de table avec les graffites mais ce premier constat s'accorde avec ceux énoncés ailleurs en Gaule (ANDRIEU 2017, p. 304).

Ponctuellement, c'est-à-dire pour ce qui concerne la dérivée de sigillée paléochrétienne (DSP) et les céramiques à couverture métallescente (MT et RU/MT), la catégorie peut à elle seule, constituer un bon indice chronologique. Ainsi, la dérivée de sigillée paléochrétienne est rattachée à des contextes datés de l'Antiquité tardive et les céramiques à couverture métallescente à des ensembles du III^e siècle et du début du IV^e siècle ap. J.-C. Néanmoins, l'identification de la fabrique et du type permettent de proposer des datations plus précises.

3.2 Les fabriques

Le prélèvement d'un échantillon a été opéré sur chaque fragment de vaisselle en terre cuite s'il était suffisamment préservé. Les fabriques identifiées sont au nombre de 17 (tab. 4). Leur analyse repose sur une observation systématique de la cassure fraîche du tesson à la loupe binoculaire (X 20).

Elles ont pour la plupart déjà été répertoriées et décrites au sein de la *National Roman Fabric Reference Collection* (NRFRC) ou du *Dictionnaire des céramiques* (International Fabrics Reference Collection for Roman Ceramics (IFRC)), la première étant accessible en ligne (TOMBER et DORE 1998; BRULET, VILVORDER et DELAGE 2010).

La fabrique de la *terra nigra* de Saintes est décrite dans un article de M. Bernier consacré aux productions de l'atelier du cimetière Saint-Vivien (BERNIER 2014,

p. 17).

Les fabriques correspondant vraisemblablement à des productions locales, dites «Limousin 1 à 4», n'ont pas encore bénéficié pour leur caractérisation de l'appui d'analyses pétrographiques et physico-chimiques. La définition de ces groupes repose donc uniquement sur une appréciation visuelle de leurs principales composantes (FLORENT et LOUSTAUD 2021). 61 % des graffites sont gravés sur un récipient relevant de l'une des fabriques «L1 à L4».

La mention d'une fabrique à pâte kaolinitique n'a pas pour objectif de désigner une provenance ou un atelier en particulier mais de signaler le recours à cette argile spécifique.

Les fabriques italiques (IT), de Montans (MON) et de Saintes (ST) sont considérées comme des indices de précocité pour les graffites dont elles sont porteuses. C'est pourquoi, selon une approche volontairement simplificatrice, ces derniers sont associés à un intervalle de temps compris entre 1 et 50 ap. J.-C. lorsqu'ils apparaissent à la surface de ces productions.

Les fabriques de La Graufesenque (LG) et de l'une des phases siliceuses de la sigillée de Lezoux (LX2), de même que d'autres catégories du Centre de la Gaule (CNG) correspondent à des productions un peu plus tardives situées de façon schématique entre 51 et 100 ap. J.-C.

Enfin la fabrique des sigillées à pâte calcaire Lezoux 4 (LX4) et la fabrique poitevine de la céramique à l'éponge (EPO-A) sont assez caractéristiques du III^e voire du IV^e siècle ap. J.-C.

Les autres fabriques ne contribuent pas réellement à l'élaboration d'hypothèses chronologiques précises. La vaisselle en terre cuite locale, classée dans les groupes Limousin 1 à 4, reste assez méconnue et en comparaison des autres fabriques identifiées, peu diffusée. Elle représente pourtant un des supports privilégiés des graffites de Limoges. Un des moyens envisagés pour commencer de remédier à cette méconnaissance a été de dessiner les individus dont le bord est conservé (fig. 27-31).

3.3 Les types

Les attributions typologiques proposées sont principalement fondées sur l'observation de la forme générale du récipient et la morphologie de son bord. D'autres considérations telles que les classements par catégorie et par fabrique interviennent également pour arrêter le choix de la typologie la mieux adaptée.

Les outils utilisés sont pour la plupart communément admis en Aquitaine et contribuent à une uniformisation du langage descriptif (tab. 5).

Il est ponctuellement recouru aux typologies conçues par J.-P. Loustaud pour la vaisselle du III^e siècle de Limoges et par J. Cadalen-Lesieur pour les productions de l'atelier de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher), afin de traiter de phénomènes plus circonscrits géographiquement ou échappant à l'influence aquitaine.

Dans le cadre de l'analyse des graffites, le type est considéré comme un bon indicateur chronologique. En effet, les connaissances acquises permettent dans la plupart des cas de le rattacher à un certain intervalle de temps, généralement plus

précis que celui associé à une fabrique ou plus encore, à une catégorie donnée. L'ancienneté de la création de ces outils, le plus célèbre d'entre eux ayant été conçu à la fin du XIX^e siècle (DRAGENDORFF 1895), et la perpétuation de leur usage, ont abouti à la formation d'un savoir commun, liant type et chronologie.

Cette approche manque parfois de réelles justifications sur le plan scientifique, mais elle est étayée par l'expérience, ne souffre pas de profonde remise en cause par la communauté des chercheurs et permet d'inscrire aisément les types et, par extension, les graffites dans une trame chronologique.

L'idée selon laquelle le type est un indicateur chronologique fiable est surtout valable pour les catégories de vaisselle de table dites « fines » telles que la sigillée, la céramique métallescente, la *terra nigra* et la céramique fine régionale sombre.

Les autres catégories dites « communes » souffrent pour l'instant d'un déficit des connaissances et la chronologie des types qui les composent demeure pour l'instant mal définie. Leur datation est donc fondée sur leur association à des fossiles-directeurs ou à des monnaies appartenant à la même US ou plus largement, sur l'analyse de la séquence stratigraphique dans laquelle elles sont insérés.

3.4 Les estampilles sur sigillée

Si une estampille apparaît sur le même récipient en sigillée qu'un graffite, elle peut également être utile pour approcher la datation de ce dernier. Elles sont relativement rares cependant, et pas toujours lisibles ni référencées. Dans le cas présent, sept ont été insérées dans la *Samian Research Database* librement accessible en ligne (tab. 6).

Les datations indiquées dans le tableau correspondent à celles fournies par cette base. Elles sont généralement reprises pour dater les graffites, sauf lorsque l'écart est manifeste avec les indications tirées de l'analyse du contexte, qu'elles soient d'origine stratigraphique ou céramologique. Ainsi le graffite Gra 28, bien qu'il soit gravé sur une assiette mentionnant le potier *Decmanus* ii dont l'activité serait datée de 150 à 200 ap. J.-C. appartient à un ensemble caractéristique du dernier tiers du III^e siècle ap. J.-C. (FLORENT et LOUSTAUD 2021). Par conséquent, il est finalement associé à un intervalle chronologique compris entre 251 et 300.

4 La datation des graffites

La datation des graffites ne repose pas sur des arguments intrinsèques, fondés par exemple sur une connaissance générale supposée de l'évolution du tracé des lettres au cours du temps, mais sur des arguments extrinsèques au graffite, tenant à la datation du récipient lui-même, à celle de l'ensemble auquel il appartient, ou encore à la datation de son contexte stratigraphique.

Dans le cadre de ce rapport, il n'a pas été possible de fournir une description complète des ensembles céramiques associés à chaque graffite isolé. Il a donc fallu

se fier aux propositions des précédents chercheurs issues des rapports et des publications consultés.

Ces datations ont été réexaminées de façon critique, en vérifiant leur cohérence avec le phasage général du site, les datations monétaires et l'actualité des connaissances propres à la céramique et à l'urbanisation de Limoges.

Les intervalles de datation proposés sont indicatifs et repose sur un découpage par demi-siècles. À terme, l'objectif est de rendre compte de l'évolution générale des graffites de Limoges au cours du temps. L'élaboration de cette vision d'ensemble requiert obligatoirement d'homogénéiser le cadre de référence temporel. Par exemple, si une estampille d'*Ateius* est datée de 15 av. J.-C. à 50 ap. J.-C., nous avons fait le choix de ramener la fourchette chronologique entre 1 et 50 ap. J.-C. et d'appliquer cette datation au graffite associé.

5 La base de données

5.1 Description

Chaque graffite a fait l'objet d'une fiche d'enregistrement regroupant les informations relatives à son contexte de découverte, aux caractéristiques de son support et à celles de l'inscription (fig. 33).

Chaque pièce a également été photographiée et dessinée. Toutes les informations ont ensuite été intégrées à la base de données «GRAFITS» créée et développée à l'aide du logiciel FileMakerPro® par Morgane Andrieu (ANDRIEU 2017, p. 66) et réadaptée pour les besoins de l'étude en collaboration avec Guillaume Florent.

La structure de la base de données reprend l'ensemble des informations nécessaires à l'étude d'un graffite (ANDRIEU 2017, p. 55, fig. 33). La base de données est divisée en neuf modules.

- Le premier se compose simplement du titre «Graffites sur céramique de Limoges» et du nombre de fiches correspondant aux résultats de la recherche effectuée.
- La deuxième partie correspond au menu permettant d'accéder aux différentes applications que propose la base de données (Accueil / Graffites / Photos / Bibliographie, etc.).
- Le module n° 3 contient le numéro de la fiche graffite et sa date de création. Les numéros des fiches présentées dans ce rapport correspondent aux numéros des graffites intégrés à la base de données «Grafits», laquelle contient plus de 2000 graffites provenant d'autres provinces romaines. Le module n° 3 précède un ensemble de six modules sur fond gris.
- Le module n° 4 réunit les informations correspondant à la provenance du graffite.

- Le module n° 5 donne son lieu de conservation avec son numéro d'inventaire (si existant) et les coordonnées du responsable à contacter pour accéder à l'objet.
- Le module n° 6 regroupe les informations propres au graffite, c'est-à-dire s'il a été gravé avant ou après cuisson, l'alphabet utilisé et la dimension des lettres dans le cas d'un graffite épigraphique, la datation du support et une première classification du graffite. Ce module « Graffite » comprend également une ou plusieurs photos de l'objet et un dessin. Sauf mention contraire, les photos et les dessins ont été réalisés par Morgane Andrieu. Enfin, dans un but purement expérimental, la rubrique comporte également deux informations supplémentaires : la première consiste à déterminer si la graphie est soignée ou, au contraire, maladroite et la deuxième s'intéresse à la place du graffite sur le vase, c'est-à-dire s'il est en situation de visibilité ou non par rapport au sens d'utilisation du récipient.
- Le module n° 7 regroupe les informations propres au support du graffite. Ce module a été revu et modifié en concertation avec Guillaume Florent, qui s'est chargé de toutes les identifications céramologiques. On y trouve les informations concernant le profil (ouvert/fermé), la catégorie, la fabrique, la forme, le type, la fonction du support ainsi que la position du graffite sur le vase. La présence d'une estampille est systématiquement enregistrée et fait l'objet de remarques lorsqu'elle est déchiffrable. La case « multi-graffites » (à droite) permet de rapidement repérer un support ayant fait l'objet de plusieurs graffites gravés à des endroits différents, par exemple, un sous le fond et un autre sur la panse.
- L'avant dernier module (n° 8, en vert) est consacré aux éventuelles remarques liées au contexte, à la transcription et à une éventuelle interprétation de la fonction du graffite dite « interprétation fonctionnelle ».
- Enfin, le dernier module est réservé aux références bibliographiques « papier » ou « en ligne ». On ne s'étonnera pas que la rubrique « Bibliographie » soit très peu développée, la plupart des graffites de Limoges n'ayant jamais fait l'objet de publication.

5.2 Présentation des graffites par sites

La base de données est jointe au rapport au format numérique (CD-ROM). Parallèlement, afin d'assurer la transmission et la pérennité des données recueillies, ces dernières serviront à alimenter la base PETRAE à partir de 2022. PETRAE est une base de données épigraphiques mise au point à l'institut Ausonius (UMR 5607) et librement consultable en ligne (<https://petrae.huma-num.fr/fr/>).

6 Mode de conservation des graffites

Les tessons portant des graffites peuvent être conservés dans les mêmes conditions que les tessons de céramique ordinaire mais il est préférable de les isoler et de les placer dans des sachets « minigrip » adaptés à leur taille et d’y joindre une feuille de mousse pour protéger l’inscription en évitant les chocs avec d’autres objets. Les graffites gravés sur de la céramique fragile (celles dont la paroi est de faible épaisseur par exemple) nécessitent une protection supplémentaire et pourront donc être conservés dans une boîte rigide plutôt que dans un sachet « minigrip ». Ils pourront être accompagnés de mousse, de papier de soie ou de papier bulle. Cette précaution permettra d’éviter l’abrasion de la surface inscrite en absorbant les chocs éventuels comme les heurts entre le tesson et les parois de la boîte. Dans tous les cas, il est préférable que l’inscription soit visible et non cachée pour faciliter l’identification visuelle et limiter les manipulations¹⁰.

7 Valorisation des graffites

Rapport Sur les 231 graffites traités au cours de cette première mission, près de 50 avaient fait l’objet d’une mention dans les rapports de fouille et six ont été publiés. Le présent rapport a pour but de faire l’état des collections, de livrer les résultats préliminaires et d’indiquer les perspectives à développer.

Communication La nécessité de recruter des bénévoles nous a d’abord conduit à nous adresser à des communautés susceptibles de manifester un intérêt immédiat pour le sujet (étudiants, retraités, associations d’archéologie, migrants, artistes céramistes, etc.) cela via les réseaux universitaires et les réseaux sociaux. Cette première vitrine de l’opération a bénéficié de la réalisation d’une affiche créée par Fanny Blanc, réutilisée pour faire la couverture du présent rapport. La mission a également fait l’objet d’un billet de blog sur le Fil d’ArAr (laboratoire Archéologie et Archéométrie de Lyon), consultable en ligne (:<https://lefildarar.hypotheses.org/author/florent1>).

Publication À terme, et si nous avons l’opportunité de poursuivre en 2022, notre objectif est d’abord de rendre accessible sur PETRAE la base de données de Limoges dans son intégralité. Dans un second temps, et à condition que nous parvenions à réunir les financements nécessaires, nous souhaiterions publier une monographie dédiée à ce corpus inédit !

¹⁰Nous remercions H. Huyseune (Conservateur-restaurateur en archéologie) pour ses précieux conseils.

8 Conclusion intermédiaire (post 2021 – pré 2022)

Ce premier volet de recherches, entrepris pour la première fois à Limoges, a d'abord permis de collecter près de 400 graffites, pour la plupart inédits. Ces découvertes soulèvent de nouvelles questions non seulement sur l'écriture et ses différentes pratiques, en fonction des contextes et de la chronologie, mais également sur les contacts entre populations. Ce qui est particulièrement intéressant, sur ce point, c'est la présence éventuelle de signes empruntés à l'alphabet grec (Gra 275b) et aux écritures paléohispaniques (Gra 332) – en particulier à l'écriture ibérique nord-occidentale encore jamais attestée à Limoges ni dans aucune ville aussi éloignée de la péninsule ibérique. Cette piste reste à approfondir et à développer ! La recherche et l'étude des 200 graffites restants permettraient de poursuivre ce travail et de compléter ces premières données à disposition.

La présence de caractères ibères, grecs puis latins invite à envisager des contacts entre populations — et ce dès une période précoce — soit aux alentours des II^e et I^{er} siècles avant notre ère avec, peut-être, l'emprunt de caractères ibères pour noter un nom gaulois (?) (cf. Gra 332). Ces inscriptions reflètent la variété graphique et linguistique d'*Augustoritum* qui a fourni, des graffites en écriture latine, et très probablement aussi en écriture grecque et paléohispanique. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de documents tout à fait exceptionnels, même si leur état fragmentaire et le caractère innovant de ces découvertes invitent à garder la prudence nécessaire avant que d'autres découvertes puissent venir étayer ces premières observations. À ce titre, il sera primordial de contextualiser le corpus autant que possible, sur les sites dont la documentation archéologique le permettra. Ces recherches permettront de dessiner une évolution chronologique et contextuelle des graffites dans la ville. À cela, nous pourrions ajouter la réalisation d'une carte de répartition de l'écriture sur céramique au sein de la ville grâce à la saisie systématique des coordonnées de chaque site (en Lambert 93). La poursuite des recherches nous permettra également de compléter la liste des anthroponymes attestés à Limoges tels que *Cocillus*, *Marus*, *Philippus*, *Iulia*, *Catus*, *Alisa(n)us*, *Florinus*, *Quartus*, *Carianus*, *Aventinus*, *Paullinus*, *Maxumus*, etc. Elle permettra aussi de compléter le répertoire des indications chiffrées (mentions de poids et de volumes, par exemples). Ces indications chiffrées sont souvent retrouvées sur le haut des vases de stockage tels que des pots, des cruches et des amphores. Elles nous permettent d'aborder les questions liées à la métrologie et à l'organisation de l'économie pendant l'Antiquité. Le premier volet de recherches a permis la découverte de plusieurs graffites anépigraphes tels qu'un trident, un phallus, deux *hederae*, des étoiles à plusieurs branches, des croix, etc., dont la fonction ou la signification sur céramique demeure encore inconnue. Le deuxième volet devrait aussi nous permettre de compléter ce répertoire.

Enfin, et idéalement, il conviendrait d'étendre ces travaux aux autres inscriptions — sur *instrumentum* et sur enduits peints par exemple — ainsi qu'à l'ensemble des outils liés à l'écriture (*stylus*, règle, encrier, etc.) afin de cerner au mieux la place et la répartition de l'écriture dans la ville.

9 Remerciements

Nos remerciements s'adressent en tout premier lieu aux 27 bénévoles qui ont fait preuve d'un enthousiasme sans faille, parfois récompensé par la découverte d'un « beau graffite » après avoir remué quelques milliers de tessons : Roxane Barataud (étudiante à l'Université de Poitiers), Flora Basthier, Fanny Blanc, René Burget, Gérard Casal (Archéologie Paysage), Antonin Chabillan, Elodie Chamauret, Julien Chantran, Mariette Cousty, Dominique Decomps (Archéologie Paysage), Melchior Fagart, Ava Fischbach, Guillaume Florent, Emie Fressignac (étudiante à l'Université de Limoges), Anne-Marie Gal, Nicolas Godin, Iván González Tobar, Jean-Pierre Loustaud (Archeolim), Lucie Martinie, Patrick Menanteaud, Corinne Michel (Archéologie Paysage), Jérémy Rigaud (Archéologie Paysage), Étienne Robin, Auréa Rochefort (étudiante à l'Université de Lille 3), Brigitte Rozpeczny, Chantal Trignol (Archéologie Paysage), Robin Virollaud.

Les agents du SRA de Limoges nous ont accordé leur confiance, un soutien matériel et logistique, de précieux conseils et un accès facilité à la documentation archéologique. Nous souhaitons donc témoigner notre vive reconnaissance à Hélène Mousset, Thierry Bismuth, Patrice Conte, Fabien Loubignac et Myrtille Blancheton.

Nous sommes très reconnaissants également à Coline Ruiz-Darasse (UMR 5607 Ausonius) et à Noemí Moncunill (UMR 8167 Orient & Méditerranée) de nous avoir prêté main forte pour interpréter deux graffites en caractères non latins. Nous leur adressons donc par rapport interposé un grand merci.

Enfin, Carole Dubois de l'AAPC s'est chargée de la gestion de la subvention attribuée pour la réalisation de ce travail d'inventaire et de recherche. Qu'elle trouve ici l'expression de notre gratitude.

Abréviations

- RIB II, fasc. 8 COLLINGWOOD, Robin George et Richard Pearson WRIGHT (1995), *The Roman Inscriptions of Britain, II, Fasc. 8, Instrumentum domesticum (Personal Belongings and the Like), Graffiti on Coarse Pottery Cut Before and After Firing, Stamp on Coarse Pottery, Addenda and Corrigenda to Fascicules 1-8 (RIB 2502-2505)*, sous la dir. de Sheppard Sunderland FRERE et Roger Simon Ouin TOMLIN, Stroud.
- GPN EVANS, D. Ellis (1967), *Gaulish Personal Names. A Study of some Continental Celtic Formations*, Oxford.
- OPEL II LÖRINCZ, Barnabas (1999), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum, vol. 2 : Cabalicius-Ixus*, Vienne.
- OPEL III — (2000), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum, vol. 3 : Labareus-Pythea*, Vienne.

- OPEL IV LÖRINCZ, Barnabas (2002), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum, vol. 4 : Quadrantia-Zures*, Vienne.
- DAG WHATMOUGH, Joshua (1950), *The Dialects of Ancient Gaul*, Cambridge, Massachusetts.

Bibliographie

- ANDRIEU, Morgane (2017), *Graffites en Gaule Lyonnaise. Contribution à l'étude des inscriptions sur vaisselle céramique - Corpus d'Autun, Chartres et Sens*, Éditions Mergoïl, Monographies Instrumentum 54, Autun.
- BAKKER, Lothar et Brigitte GALSTERER-KRÖLL (1975), *Graffiti auf römischer Keramik in Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Epigraphische Studien 10, Köln : Rheinland-Verlag GMBH.
- BEDON, Robert (2016), « Retour sur l'interprétation d'un texte retrouvé à Limoges sur un plat d'époque augustéenne », in : *TAL* 36, p. 53-60.
- BERNIER, Marielle (2014), « L'atelier du cimetière Saint-Vivien à Saintes, un grand centre de production de terra nigra », in : SANCHEZ, Corinne et Christophe SIREIX, *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : L'exemple de l'Aquitaine romaine*, Éditions Monique Mergoïl, Archéologie et histoire romaine 28, Montagnac, p. 13-34.
- BET, Philippe et Anne DELOR (2000), « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire : Révision décennale », in : *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne, 1^{er} - 4 juin 2000*, p. 461-483.
- BOST, Jean-Pierre (2011), « Glanes onomastiques gallo-romaines à Limoges », in : *TAL* 31, p. 147-156.
- BOST, Jean-Pierre, Xavier LHERMITE et Jean-Pierre LOUSTAUD (2017), « Des chiffres et des lettres : relectures et nouveautés épigraphiques à Limoges », in : *TAL* 37, p. 169-177.
- BRULET, Raymond, Fabienne VILVORDER et Richard DELAGE (2010), *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Brepols, Turnhout.
- BRUNIE, David (2005), « Limoges, Rue de Nexon », in : *Bilan scientifique de la région Limousin 2004*, sous la dir. de DRAC-SRA LIMOUSIN, Ministère de la Culture, p. 64-65.
- (2007), *Limoges, Rue de Nexon*, Rapport final d'opération, Service Régional de l'Archéologie du Limousin.
- CADALEN-LESIEUR, Jacqueline (2005), « La céramique gallo-romaine sur le site de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher) », in : *SFECAG, Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, p. 205-244.
- COLLINGWOOD, Robin George et Richard Pearson WRIGHT (1995), *The Roman Inscriptions of Britain, II, Fasc. 8, Instrumentum domesticum (Personal Belongings and the Like), Graffiti on Coarse Pottery Cut Before and After Firing, Stamp on Coarse Pottery, Addenda and Corrigenda to Fascicules 1-8 (RIB*

- 2502-2505), sous la dir. de Sheppard Sunderland FRERE et Roger Simon Ouin TOMLIN, Stroud : Sutton.
- De KISCH, Yves (1975), « Circonscription du Limousin », in : *Gallia* 33.2, p. 439-459.
- DELAMARRE, Xavier (2007), *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique* (Nomina celtica antiqua selecta inscriptionum), Paris : Éditions Errance.
- DEVALETTE, J.-J., Jean-Pierre LOUSTAUD et P. TEXIER (1973), « Découvertes gallo-romaines rue Ferdinand-Buisson à Limoges », in : *BSAHL* 100, p. 307.
- DRAGENDORFF, Hans (1895), « Terra sigillata. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik », in : *Bonner Jahrbücher* 96, p. 18-155.
- EVANS, D. Ellis (1967), *Gaulish Personal Names. A Study of some Continental Celtic Formations*, Oxford : Clarendon Press.
- FÉRET, Gaële et Richard SYLVESTRE (2008), *Les graffiti sur céramique d'Augusta Raurica*, Forschungen in Augst 40, Augst : Augusta Raurica, 323 p.
- FLORENT, Guillaume et Jean-Pierre LOUSTAUD (2021), « Un ensemble céramique du dernier tiers du III^e siècle apr. J.-C. à Limoges (Haute-Vienne), chantier de la Faculté de Droit », in : *SFECAG, Actes du Congrès d'Auch, 23-26 septembre 2021*, p. 431-451.
- FOUET, Georges et Jean PERRIER (1971), « Ruines gallo-romaines du boulevard Gambetta et de la rue Vigne-de-Fer à Limoges (Recherches de juin 1962). Le mobilier », in : *BSAHL* 98, p. 85-106.
- GOUDINEAU, Christian (1970), « Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien (« Pompejanisch-Roten Platten ») », in : *Mélanges de l'école française de Rome* 82.1, p. 159-186.
- GUILLIER, Gérard et Marianne THAURÉ (2003), *Les graffiti antiques de la cité des Aulerques Cénomans (G.A.C.A.C.)* Monographies Instrumentum 25, Montagnac : Éditions Monique Mergoil.
- GUITTON, David (2007), « Le mobilier », in : BRUNIE, David, *Limoges, Rue de Nexon*, Service Régional de l'Archéologie du Limousin, p. 38-73.
- HOLDER, Alfred (1896), *Alt-celtischer Sprachschatz*, 3 t., Leipzig : B.G. Teubner.
- LAMBERT, Pierre-Yves (2002), *Recueil des inscriptions gauloises (R.I.G.) : Textes gallo-latins sur instrumentum*, t. 2-2, Gallia, 45e supplément, Paris : CNRS Éditions.
- LEJEUNE, Michel (1988), « Textes gaulois et gallo-romains en cursive latine », in : *Études celtiques* 25.1, p. 107-115.
- LÖRINCZ, Barnabas (1999), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum, vol. 2 : Cabalicius-Ixus*, Vienne : Forschungsgesellschaft Wiener Stadtarchäologie.
- (2000), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum, vol. 3 : Labareus-Pythea*, Vienne : Forschungsgesellschaft Wiener Stadtarchäologie.
- (2002), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum, vol. 4 : Quadrati-Zures*, Vienne : Forschungsgesellschaft Wiener Stadtarchäologie.
- LOUSTAUD, Jean-Pierre (1978), « Ensembles gallo-romains dans le quartier de la Croix Mandonnaud à Limoges (1969-1976) », in : *BSAHL* 105, p. 21-44.

- LOUSTAUD, Jean-Pierre (1981), «Aspects de la vie urbaine à travers quelques types de céramiques communes en usage au III^e siècle à Limoges», in : *Actes des journées archéologiques du 9 décembre 1979 et du 7 décembre 1980*, Travaux d'Archéologie Limousine, Société des Antiquités historiques du Limousin, p. 43-49.
- (1990), «Limoges, Ancien Hôpital Régional. Structures urbaines gallo-romaines. Sauvetage», in : *TAL* 10, p. 136.
- (2000), *Limoges antique*, Travaux d'Archéologie Limousine Supplément 5, Limoges : Association des antiquités historiques du Limousin.
- LOUSTAUD, Jean-Pierre et Christophe MANIQUET (1998a), *Chantier de la Faculté de Droit : Deux insulae dégagées au cœur de la ville d'Augustoritum*, Document Final de Synthèse de fouille préventive, Service Régional de l'Archéologie du Limousin.
- (1998b), «Limoges, Rue de l'Hôpital, avenue de la Révolution (Faculté de Droit)», in : DRAC-SRA LIMOUSIN, *Bilan scientifique de la région Limousin 1997*, Ministère de la Culture, p. 33-34.
- LOUSTAUD, Jean-Pierre et Véronique NOTIN (1990), «Le sanctuaire augustéen de tradition gauloise», in : CANTIÉ, Geneviève et al., Augustoritum, *Aux origines de Limoges*, Limoges : Musée Municipal de l'Evêché, p. 150-157.
- LOUSTAUD, Jean-Pierre et Jean-Jacques VIROULET (1981), «Un puits gallo-romain, comblé à la fin du III^{ème} siècle ap.J.C., à Limoges», in : *RACF* 20.2, p. 63-76.
- MACARIO, Raphaël (2016), «Limoges, 38, rue de la Croix-Verte», in : *Bilan scientifique de la région Limousin 2015*, sous la dir. de DRAC-SRA LIMOUSIN, Ministère de la Culture, p. 80-83.
- (2019), «Limoges, Espace Révolution, rue de la Croix-Verte», in : NOUVELLE-AQUITAINE, DRAC-SRA, *Bilan scientifique de la région Nouvelle-Aquitaine 2017*, Ministère de la Culture, p. 429-433.
- (2020), *Espace Révolution, Limoges, Haute-Vienne*, Rapport final d'opération archéologique, Service Régional de l'Archéologie du Limousin.
- MANIQUET, Christophe (1999a), *Limoges (87) - Ancien Centre Hospitalier Régional. Chantier de la Faculté de Droit (2^e phase). Le "sanctuaire augustéen" d'Augustoritum et l'évolution d'un îlot situé au pied du forum*, Document Final de Synthèse de fouille archéologique préventive, Service Régional de l'Archéologie du Limousin.
- (1999b), «Limoges, Sanctuaire (faculté de droit)», in : *Bilan scientifique de la région Limousin 1998*, sous la dir. de DRAC-SRA LIMOUSIN, Ministère de la Culture, p. 38-40.
- (2003), «Limoges, ZAC de l'Hôtel de Ville/avenue de la Révolution», in : *Bilan scientifique de la région Limousin 2002*, sous la dir. de DRAC-SRA LIMOUSIN, Ministère de la Culture, p. 46-48.
- (2004a), *Fouille archéologique d'un quartier antique, ZAC de l'Hôtel de Ville, Avenue de la Révolution, Limoges (87)*, Document Final de Synthèse de fouille archéologique préventive, Service Régional de l'Archéologie du Limousin.

- MANIQUET, Christophe (2004b), «Nouvelle fouille sur la ZAC de l'hôtel de Ville à Limoges : résultats et interprétations», in : *TAL* 24, p. 119-139.
- MANIQUET, Christophe et Jean-Pierre LOUSTAUD (2016), «Fossé périurbain et sanctuaire central : nouvelles recherches sur le rituel de fondation de la ville d'*Augustoritum*/Limoges», in : *TAL* 36, p. 61-136.
- MENEZ, Yves (1989), «Les céramiques fumigées ("Terra Nigra") du Bourbonnais : Étude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant», in : *RACF* 28-2, p. 117-178.
- MORET, Pierre, Coline RUIZ DARASSE et Guillaume VERRIER (2015), «Ibère, grec et latin à Toulouse à la fin du II^e s. av. J.-C. : nouvelles inscriptions sur céramique du site de la ZAC Niel», in : *Gallia* 72.2 (2), p. 403-416.
- NIBODEAU, Jean-Paul (1995), «Limoges, Bibliothèque multimédia», in : *Bilan scientifique de la région Limousin 1994*, sous la dir. de DRAC-SRA LIMOUSIN, Ministère de la Culture, p. 44-45.
- (1996), *Limoges "Ancien Hôpital Général"*, DFS de sauvetage programmé, Service Régional de l'Archéologie du Limousin.
- NOTIN, Véronique (1990), «Puits Baudin», in : CANTIÉ, Geneviève et al., *Augustoritum, Aux origines de Limoges*, Limoges : Musée Municipal de l'Evêché, p. 107-108.
- OELMANN, FRANZ (1914), *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, Materialien zur römisch-germanischen Keramik 1, Frankfurt a. Main.
- OXÉ, August, Howard COMFORT et Philip M. KENRICK (2000), *Corpus Vasorum Arretinorum : A Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*, second ed., *Antiquitas* 3, 41, Bonn : R. Habelt.
- PASSELAC, Michel et Alain VERNHET (1993), «Céramique sigillée sud-gauloise», in : *Dicocer. Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^eme s. av. n. è. - VII^eme s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, sous la dir. de Michel PY, *Lattara* 6, Lattes : Édition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, p. 569-580.
- PERRIER, Jean (1993), *La Haute-Vienne (87)*, Carte archéologique de la Gaule 71, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture.
- RIGOIR, Jacqueline (1968), «Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées», in : *Gallia* 26-1, p. 177-244.
- SANTROT, Marie-Hélène et Jacques SANTROT (1979), *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- SYLVESTRE, Richard (2017), *Les graffiti sur céramique d'Aventicum(Avenches) : éléments de réflexion sur la population du caput civitatis Helvetiorum*, Documents du Musée romain d'Avenches 28.
- TOMBER, Roberta et John DORE (1998), *The National Roman Fabric Reference Collection : a Handbook*, Monograph 2, Museum of London, Archeology Service.
- VATIN, Claude (1967), «Circonscription d'Auvergne et Limousin», in : *Gallia* 25.2, p. 297-325.

- WHATMOUGH, Joshua (1950), *The Dialects of Ancient Gaul*, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.
- WITTMANN, Alain (2014), « Représentations phalliques sur la céramique arverne », in : *Éclats arvernes. Fragments archéologiques (I^{er}-V^e siècle apr. J.-C.)* Sous la dir. de Philippe BET et Bertrand DOUSTEYSSIER, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal, p. 212-213.

Identifiant	N° Patriarche	Nb caisses	Localisation	Nb graffites
PM85	578	4	117	2
SMP87	701	3	F1 52 7	2
BLA93	916	2	G2 60 D	0
CHR94	1032	105	F1 50-51; G2 59; F2 53-54	59
FB95	1053	16	K1 81	14
CNA95	1089	9	D2 42-43	0
CHR97	1205	85	N2 101-103; O1 104; O2 109	56
DRT98	1224	11	D1 38 D-F	13
CHR98	1260	67	H2 65-67; I1 68	38
CLA98	1265	2	F2 53 C	2
PER00	1376	5	F1 52 D-E	6
GR00	1385	9	116-117	0
CNA01	1410	2	G2 60	0
CHR02	1483	17	M2 95-97 5-7	16
LR02	1727	0,5	F2 53 7	0
BB03	1747	0,5	F2 53 7	0
LME04	1752	9	L1 86	8
CHR89	1863	117	M2 95-97; N1 98-100	28
GAM69	1877	6	D2 42 G	1
NEX04	1953	3	F2 53 E-6	1
CV72	2169	2	119	0
BAS91	2170	26	119-121	1
BLA76	2173	1	G2 60 E	3
VF62	2175	6	D1 38 B	6
BAU72	2180	12	G2 59 7; I1 70 C	12
SOE05	2197	11	H1 62; G2 61	15
FB73	2485	2	F2 53 6	1
CC63	2486	5	D2 42 6-7	5
MAU12	3197	4	120-121	0
REV17	3238	34	Entrée	23
MOT95	1091/1094	73	D1 39-40; D2 41-42	4
VSC59	1811/1813	2	F2 53 C-D	0
SOE71	1883/1884	2	G2 60 D	0
LIM3	NA	8	H1 63	6
Total		661		322

TAB. 1 : Les graffites conservés dans le dépôt de la rue Eugène Varlin

Site	N° Patriarche	Étudiés	Non étudiés	Total
VF62	2175	5	1	6
LIM3	NA	6	0	6
BAU72	2180	9	3	12
FB73	2485	1	0	1
CHR89	1863	21	7	28
CHR94	1032	59	0	59
CHR97	1205	53	3	56
CHR98	1260	38	0	38
CHR02	1483	15	1	16
NEX04	1953	1	0	1
REV17	3238	23	0	23
Total		231	15	246

TAB. 2 : Les graffites étudiés en 2021

CAT	Nb graffites	%	Destination	%
SC	46	20		
SA	10	4		
DSP	3	1		
MT	6	3	Table	74
PF	1	0		
TN/FRB	43	19		
CC	56	24		
DR	5	2		
VRP	5	2		
RU/MT	1	0		
RU/DR	4	2		
RUA	2	1	Cuisson	21
RUB	31	13		
RUA/B	1	0		
GRO	4	2		
DO	1	0	Conservation	0
AM	10	4	Transport	4
IND	2	1	Indét.	1
Total	231	-	-	-

TAB. 3 : Répartition des graffites selon la catégorie céramique

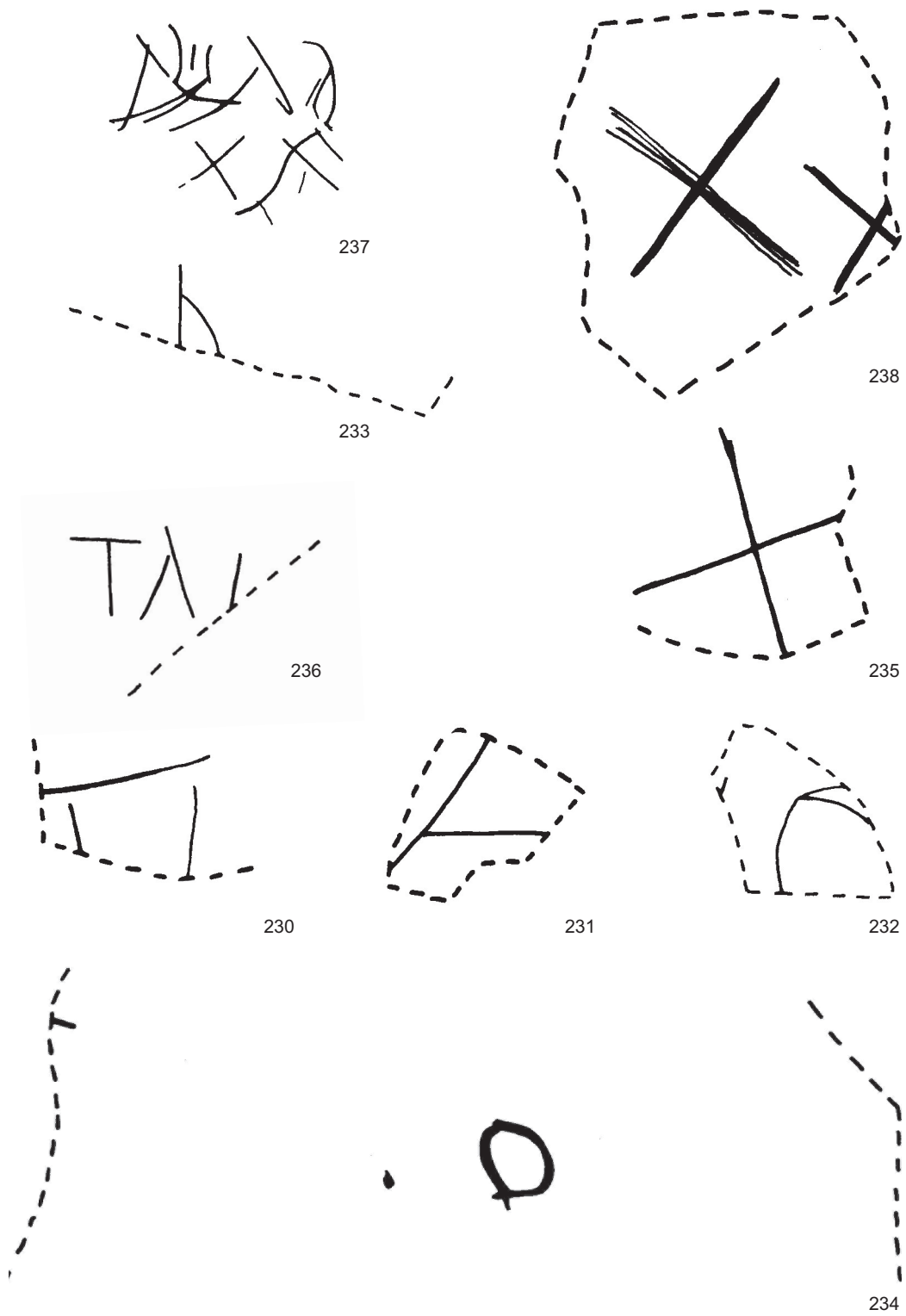
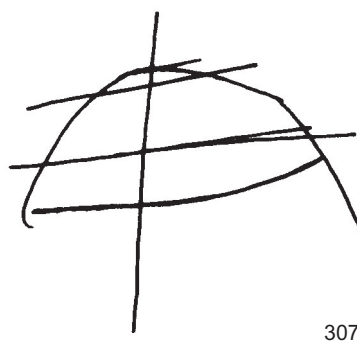


FIG. 3 : Les graffites de l'«avenue Baudin (BAU72)»



307

FIG. 4 : Le graffiti de la «rue Ferdinand Buisson (FB73)»

Code	Dénomination	Cat. associées	IFRC	NRFC
IT	italique	SC	IT	LYO, PIS
IT	italique	VRP	IT	CAM1
LG	La Graufesenque	SC	LG	LGf
MON	Montans	SC	-	MON
LX2	Lezoux 2	SA	LX2	LEZ1
LX4	Lezoux 4	SC	LX4	LEZ2
EPO-A	«à l'éponge», fabrique poitevine	SA	EPO-A	EPO
CNG	Centre Gaule	CC2, VRP, PF	-	CNG
ST	Saintes	TN	-	-
L1	Limousin 1	DSP, TN/FRB, DR, CC, RUB	-	-
L2	Limousin 2	DSP, TN/FRB, DR, CC, VRP, RU/MT, RU/DR, RUB	-	-
L3	Limousin 3	GRO	-	-
L4	Limousin 4	MT, SA, TN/FRB, CC, VRP, RU/DR, RUA, RUB	-	-
KAOL	à pâte kaolinitique	CC	-	-
CAD	Cadix	AM	-	CAD
BAT	Bétique	AM	-	BAT
GAL1	gauloise	AM	-	GAL1

TAB. 4 : Les fabriques

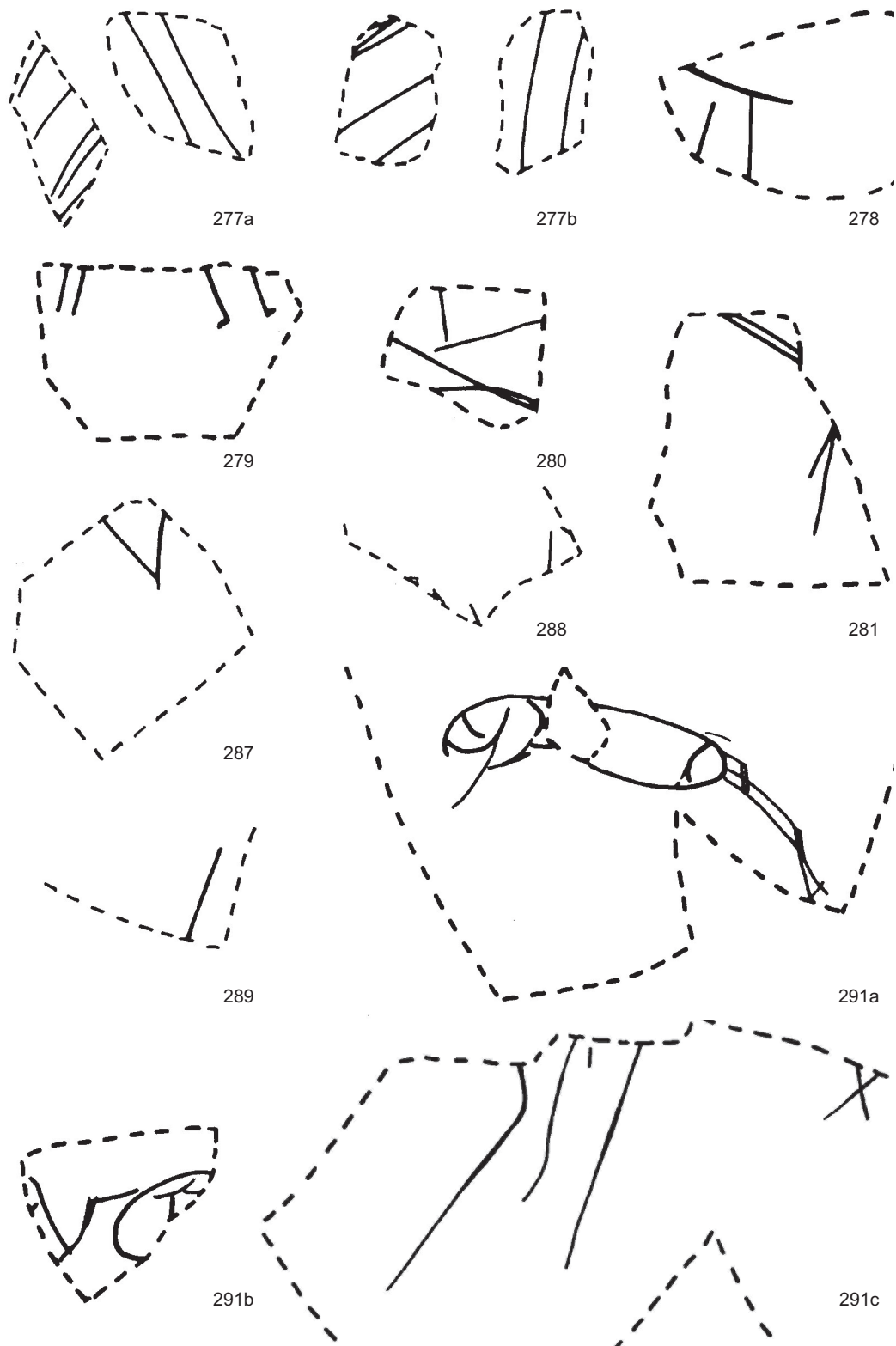


FIG. 5 : Les graffites de l'«Ancien hôpital régional, fouilles de 1989 (CHR89)»

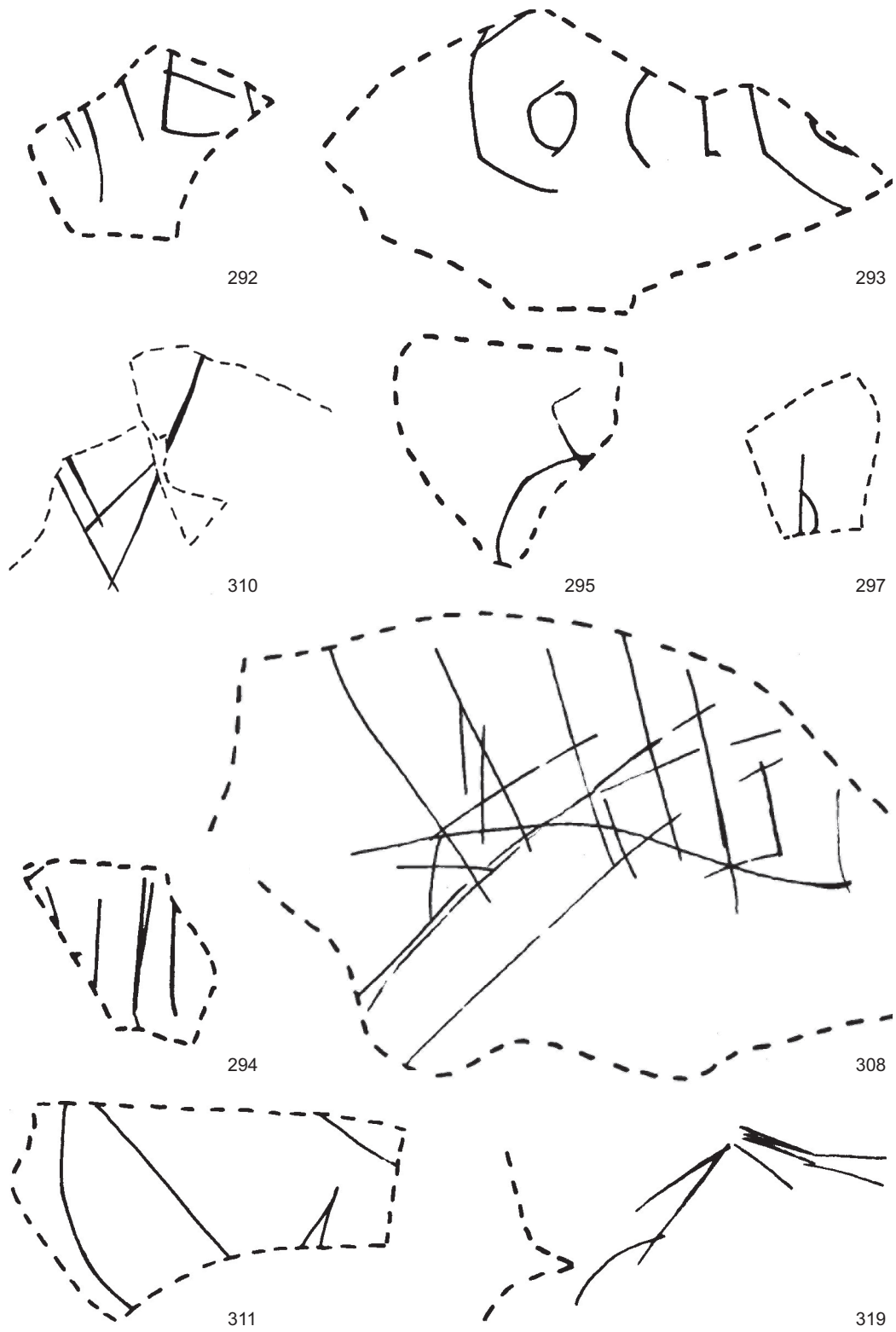


FIG. 6 : Les graffites de l'«Ancien hôpital régional, fouilles de 1989 (CHR89)»

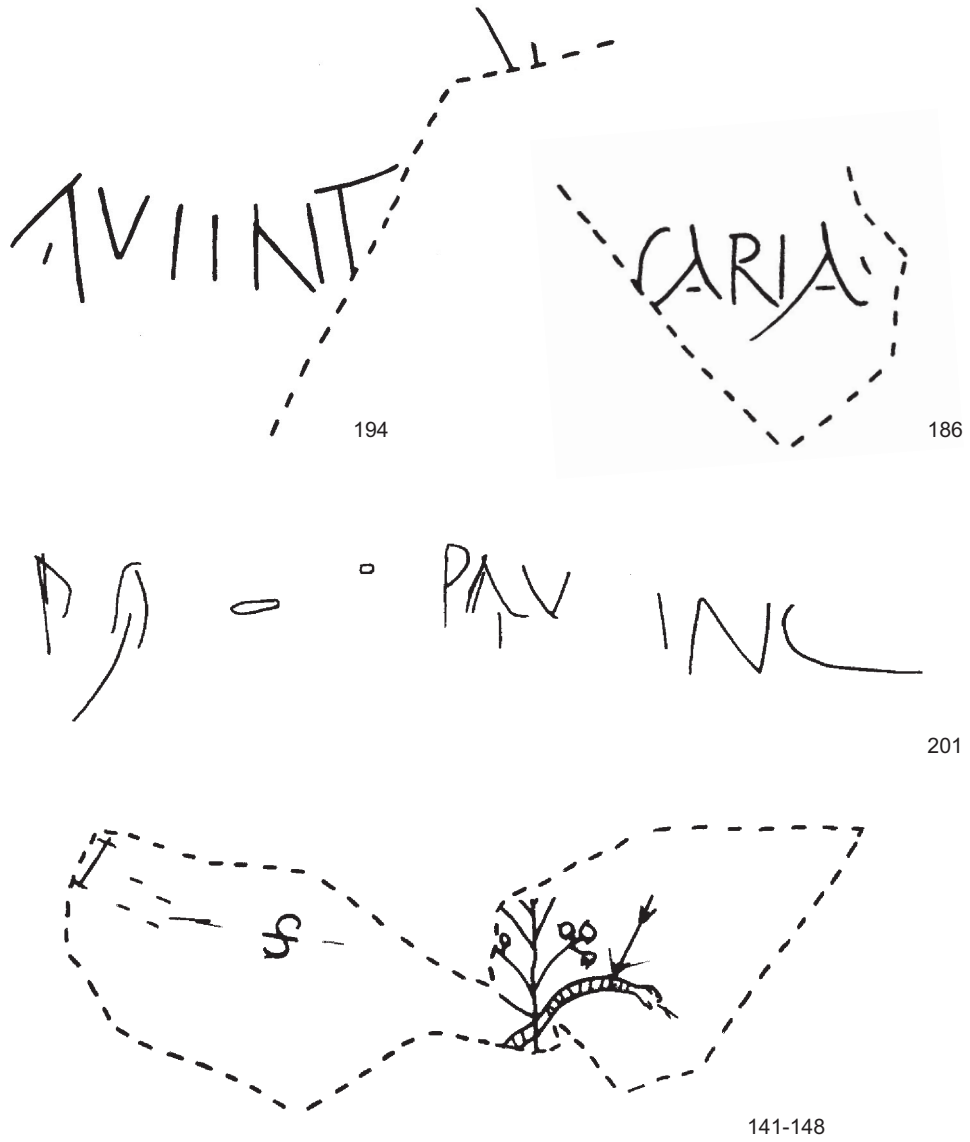


FIG. 7 : Les graffites de l'«Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94)»

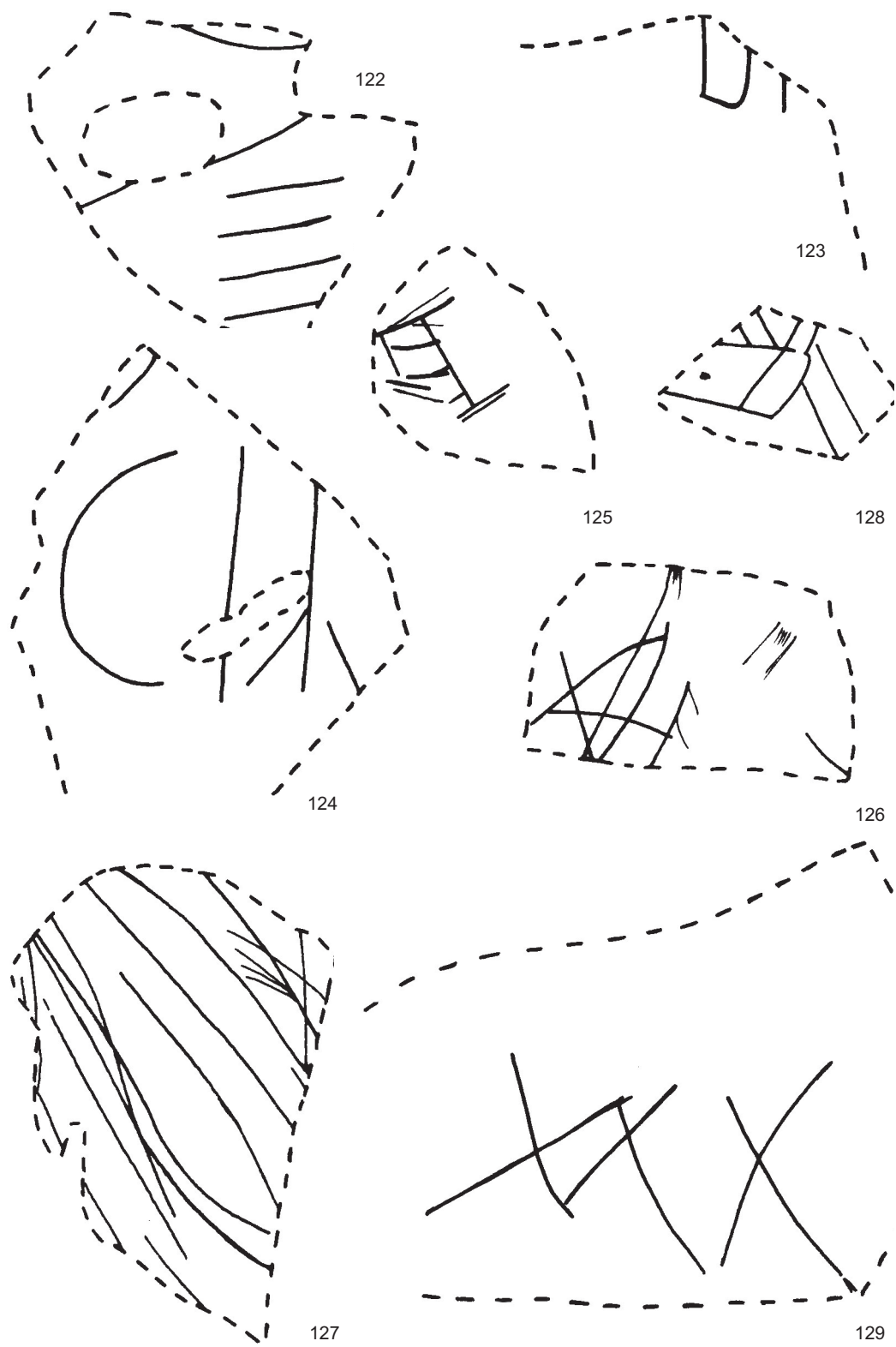


FIG. 8 : Les graffites de l'«Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94)»
(Échelle 1 : 2 pour Gra 129)

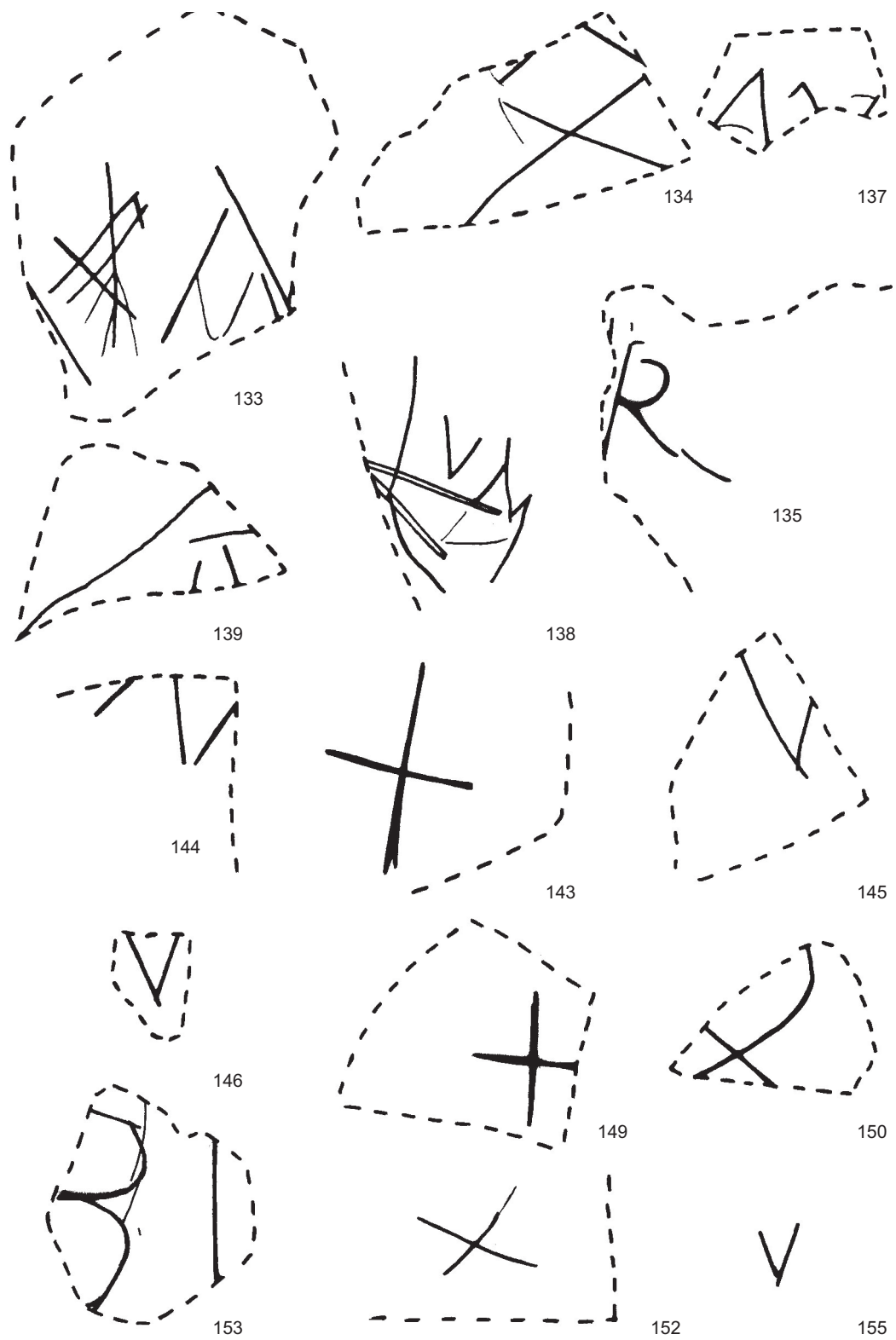


FIG. 9 : Les graffites de l'«Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94)»

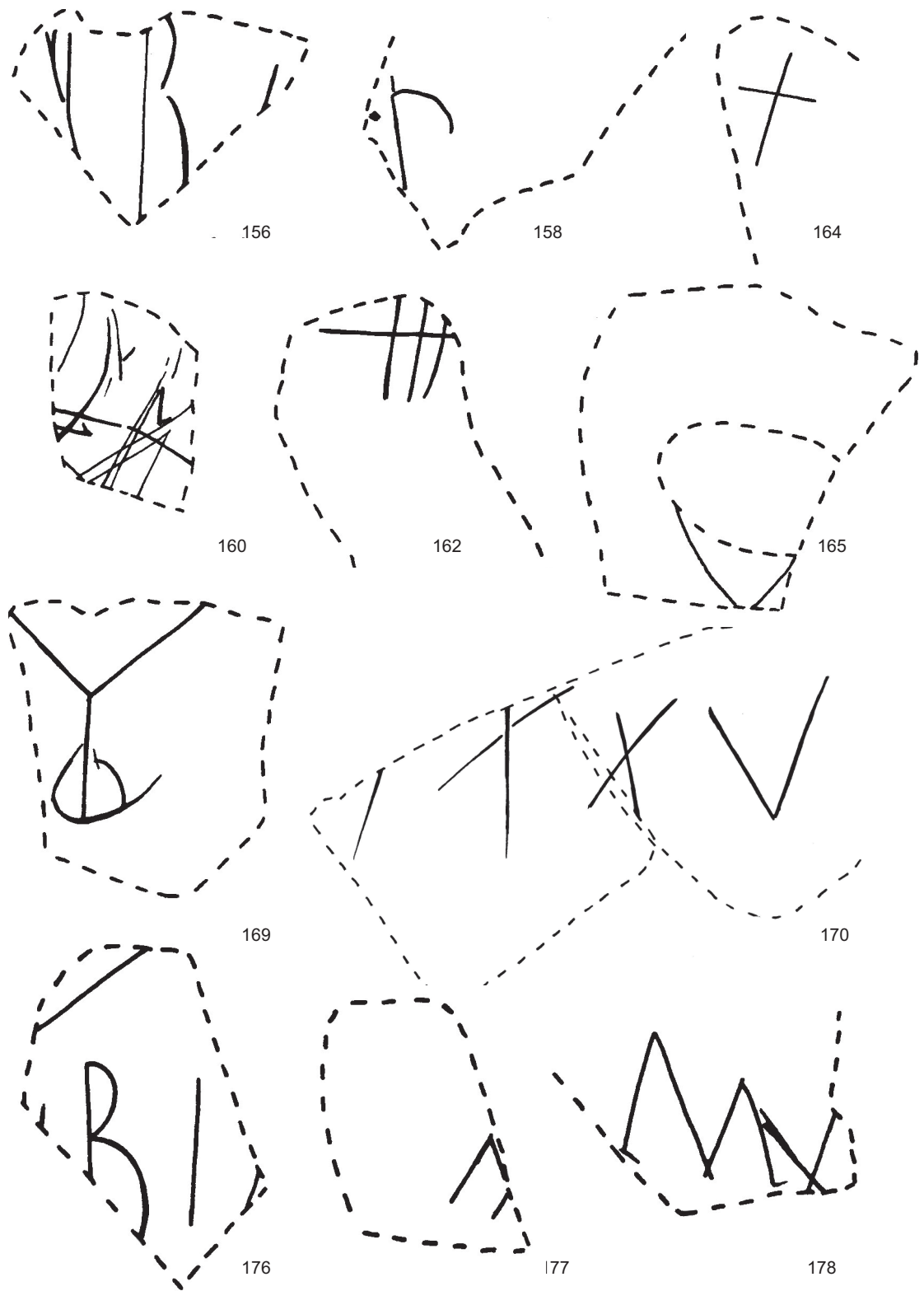


FIG. 10 : Les graffites de l'«Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94)»

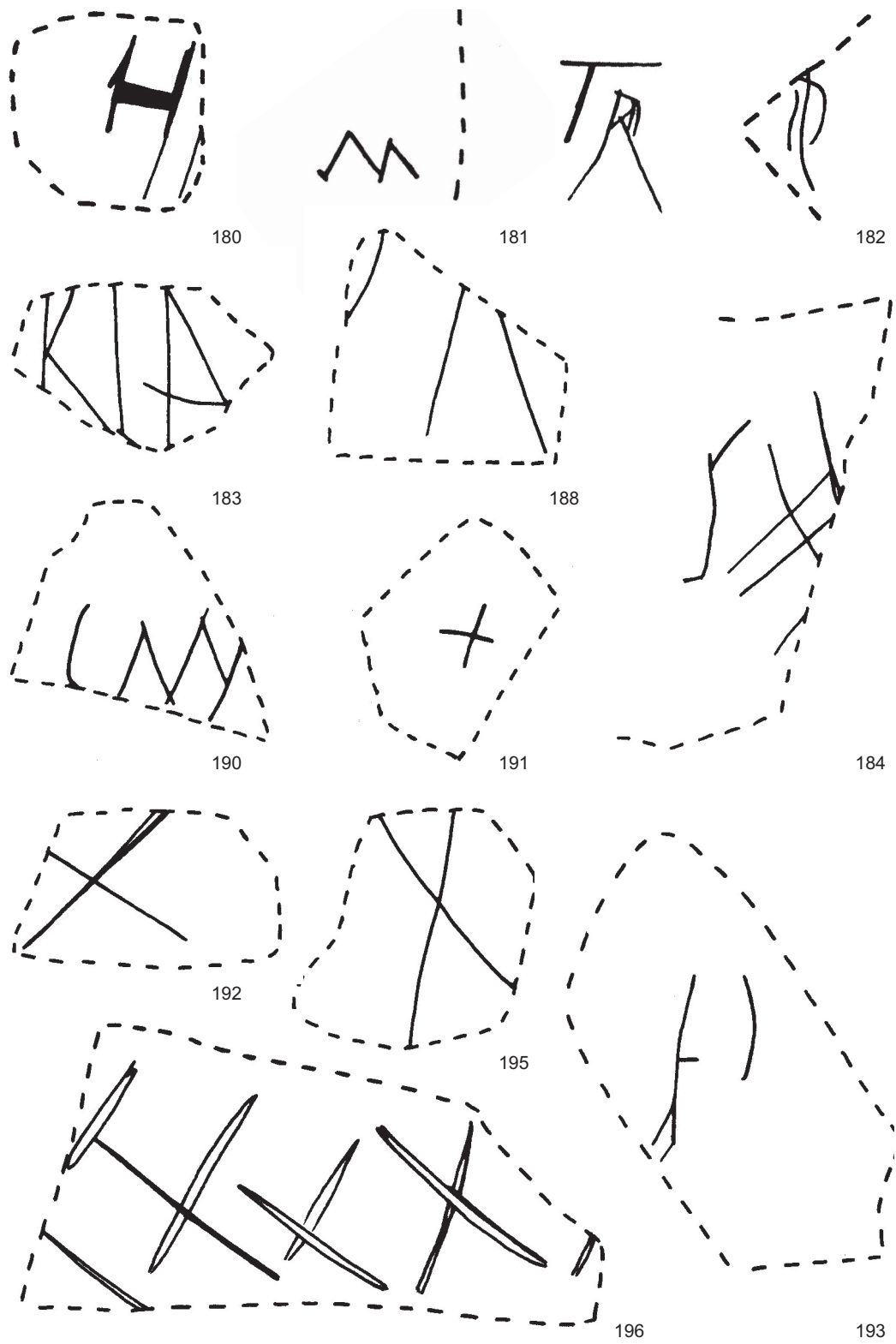


FIG. 11 : Les graffites de l'«Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94)»

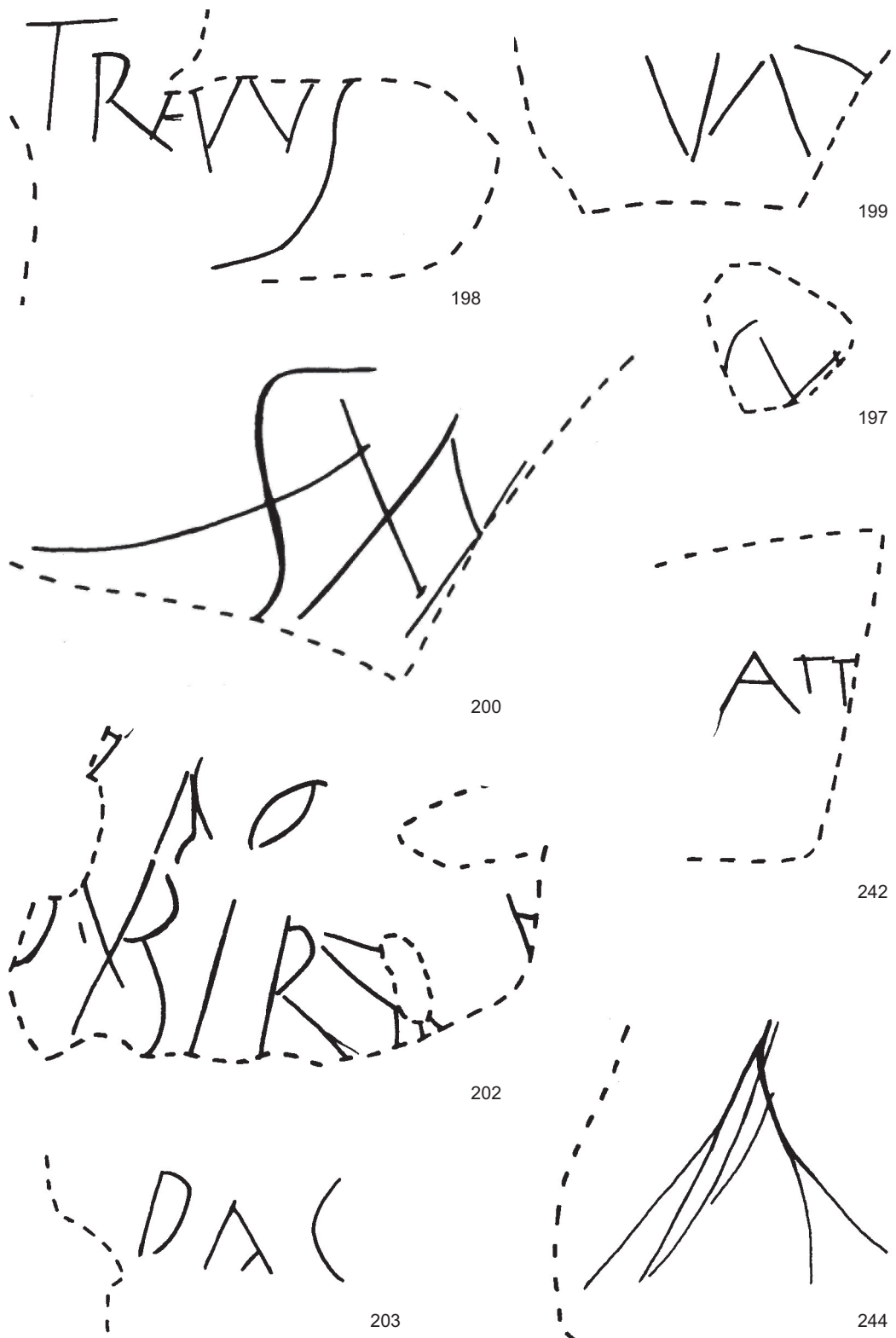


FIG. 12 : Les graffites de l'«Ancien Hôpital Général, fouilles de 1994 (CHR94)»

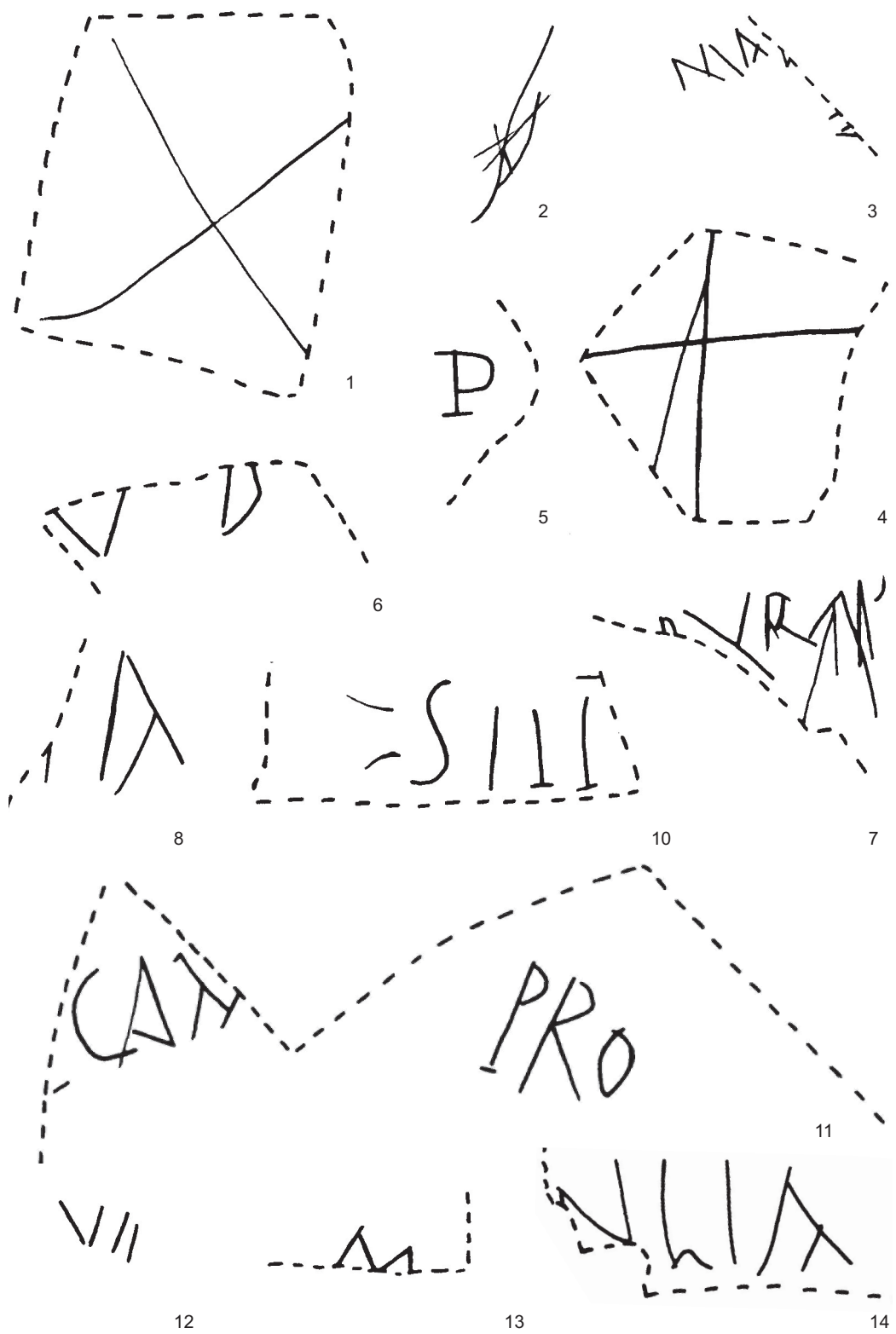


FIG. 13 : Les graffites du «Chantier de la Faculté de Droit, 1^{ère} phase (CHR97)»



FIG. 14 : Les graffites du « Chantier de la Faculté de Droit, 1^{ère} phase (CHR97) »

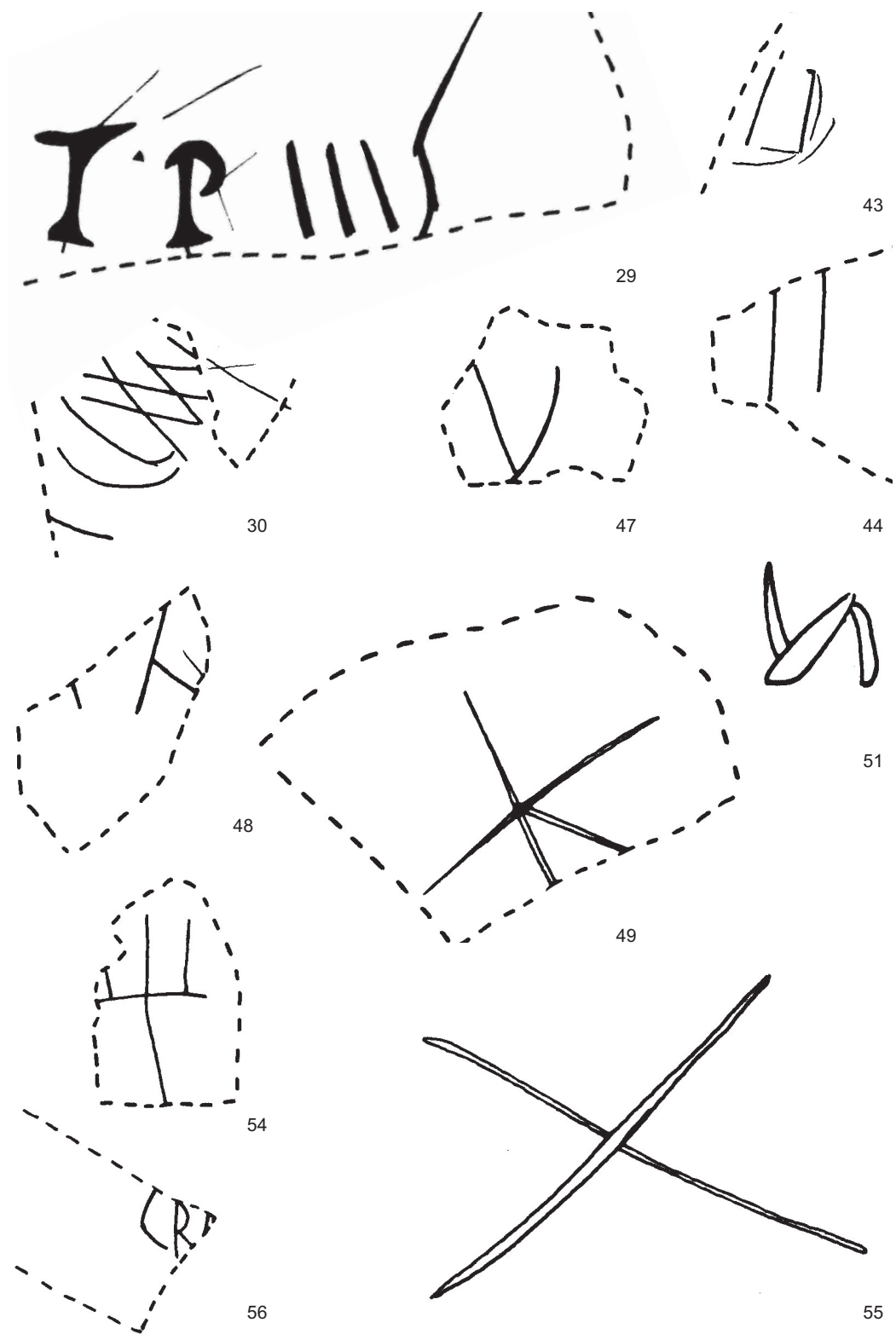


FIG. 15 : Les graffites du «Chantier de la Faculté de Droit, 1^{ère} phase (CHR97)»

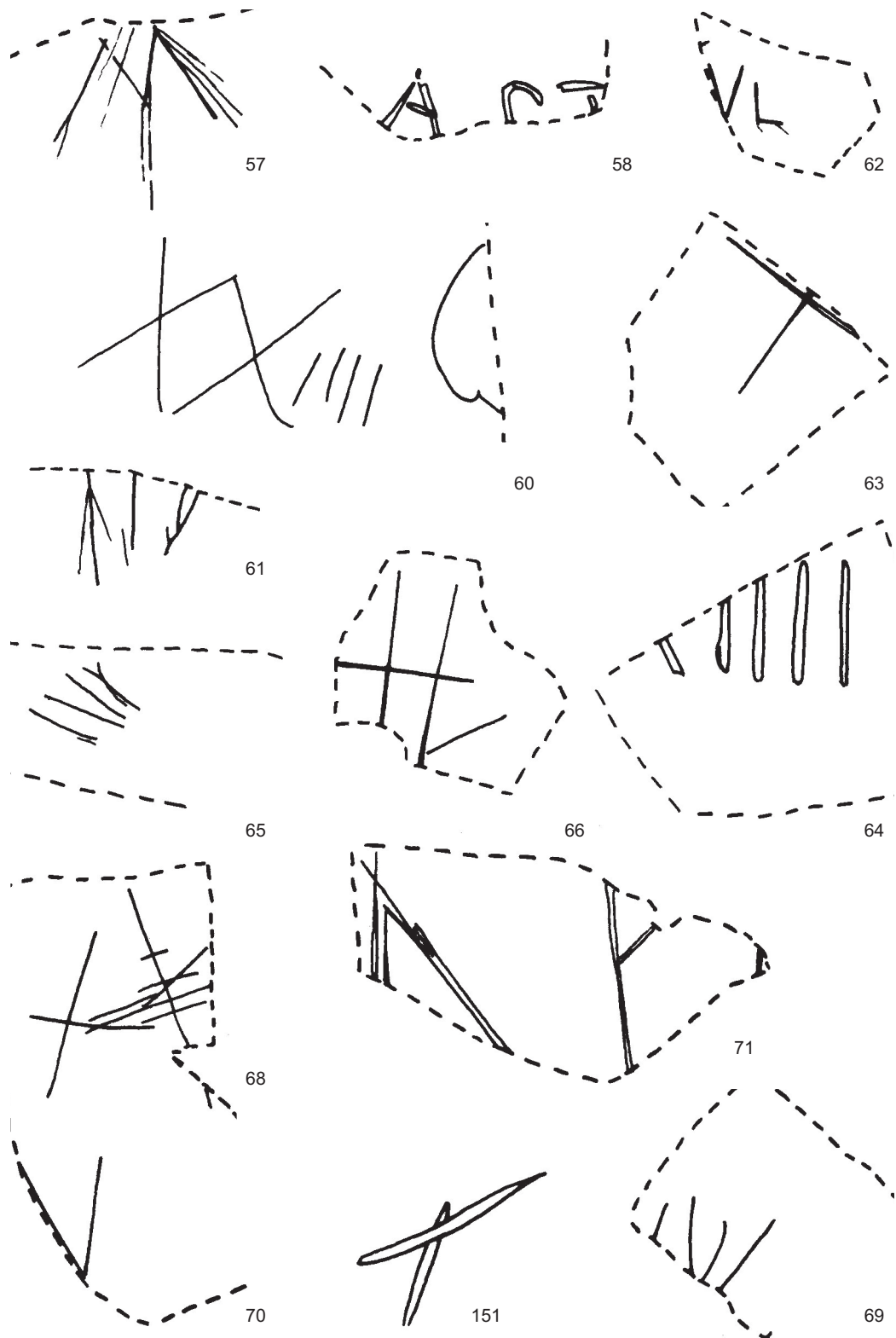


FIG. 16 : Les graffites du «Chantier de la Faculté de Droit, 1^{ère} phase (CHR97)»



FIG. 17 : Les graffites du «Chantier de la Faculté de Droit, 2^e phase (CHR98)»

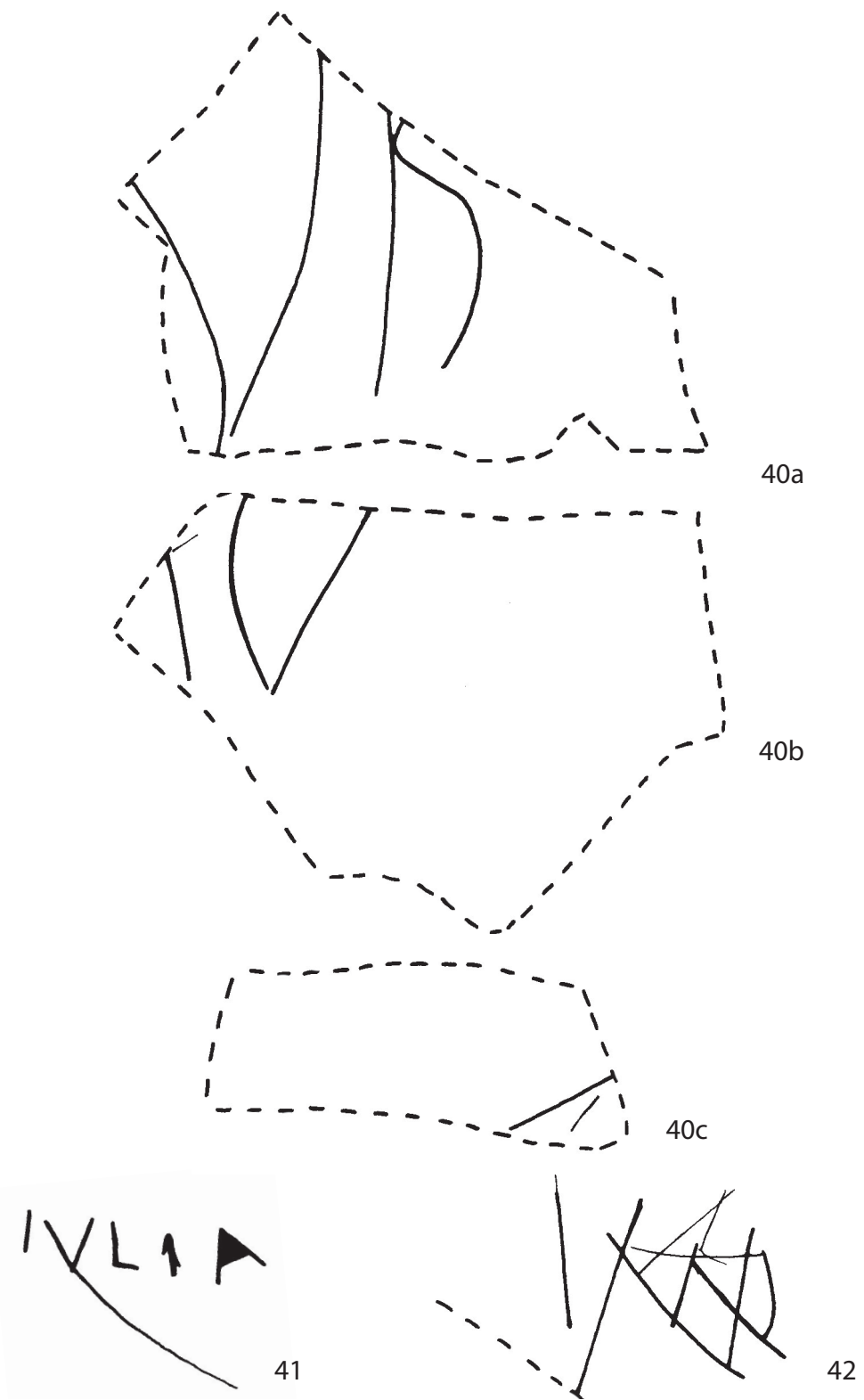


FIG. 18 : Les graffites du «Chantier de la Faculté de Droit, 2^e phase (CHR98)»

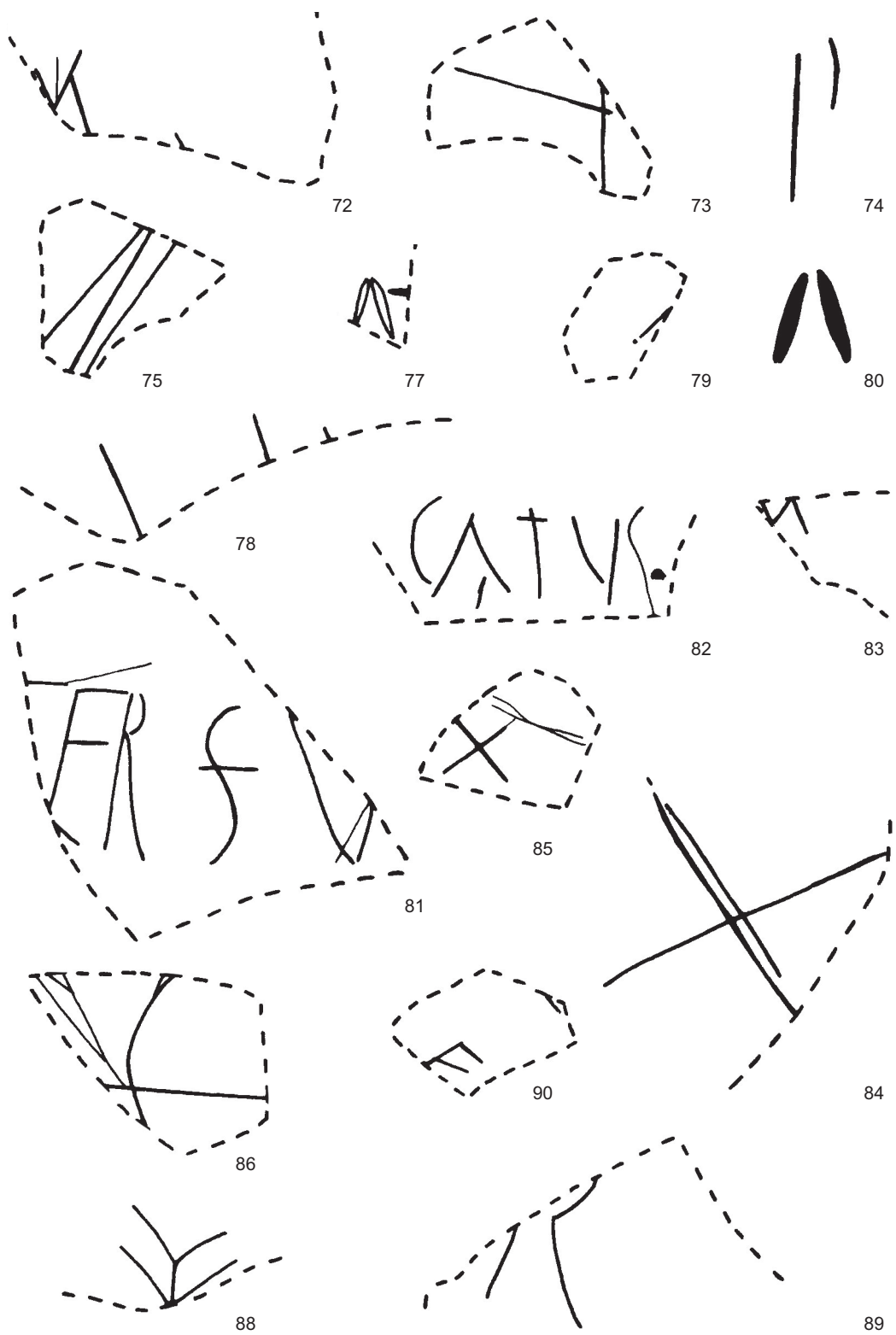


FIG. 19 : Les graffites du «Chantier de la Faculté de Droit, 2^e phase (CHR98)»

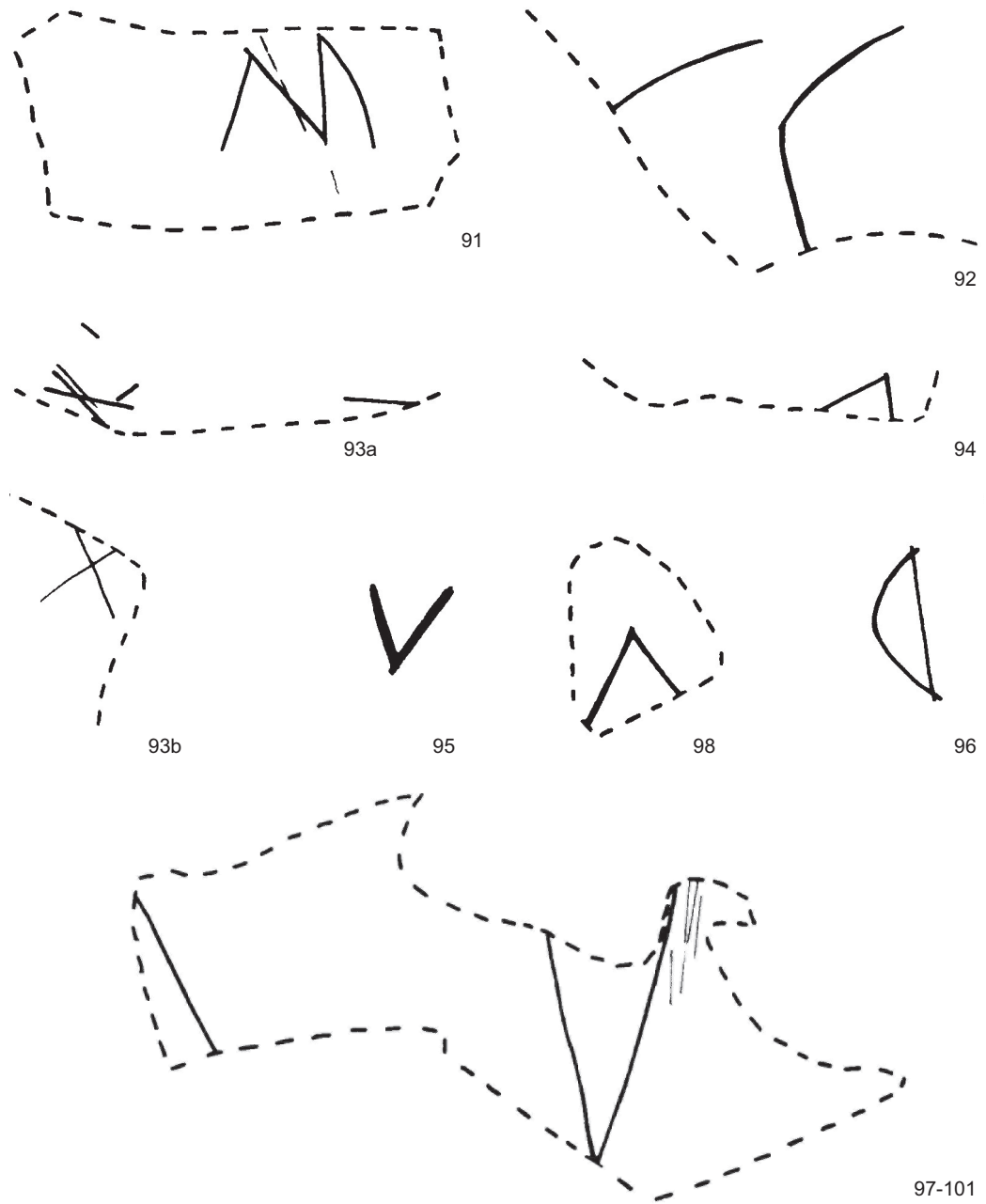


FIG. 20 : Les graffites du «Chantier de la Faculté de Droit, 2^e phase (CHR98)»

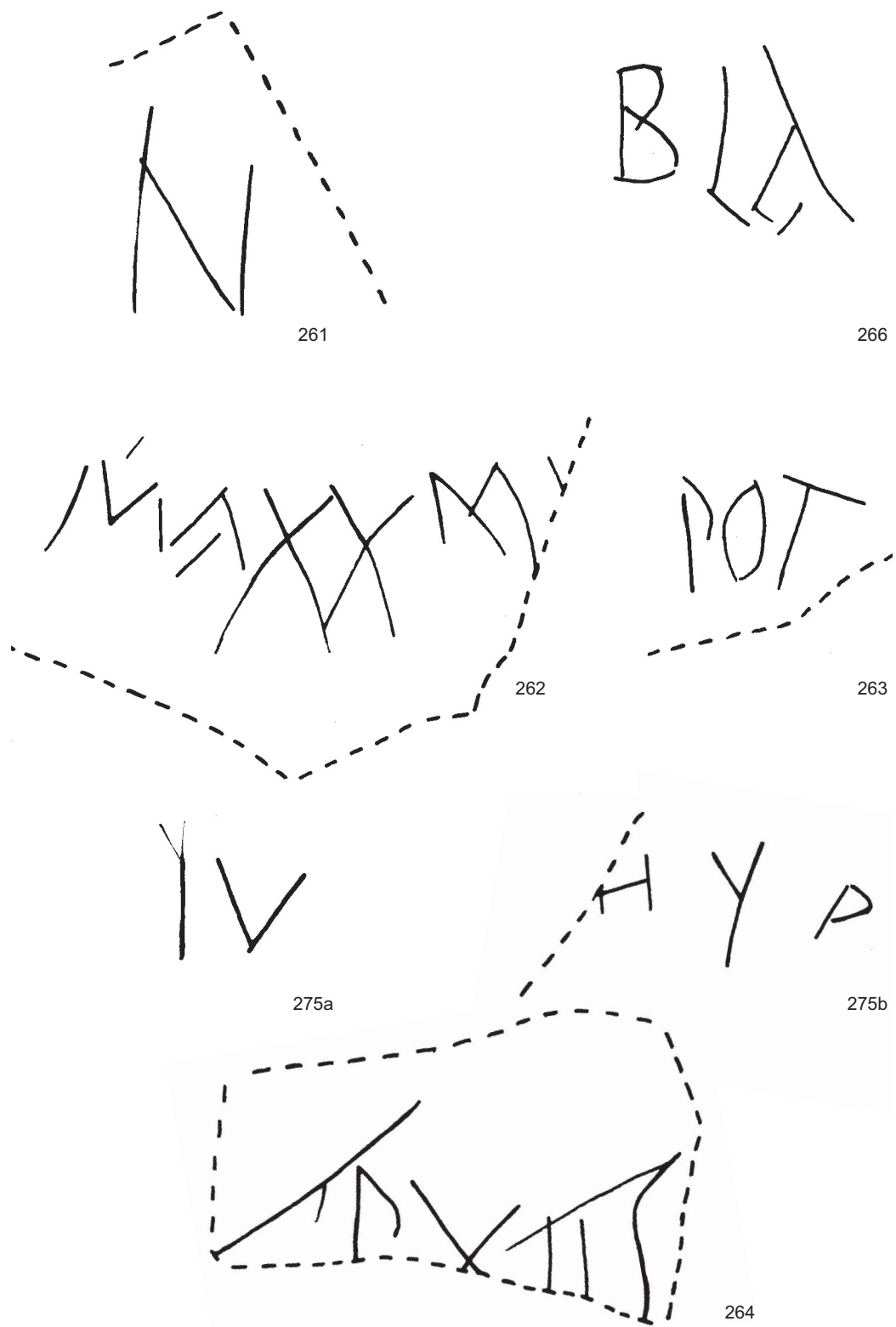


FIG. 21 : Les graffites de la «ZAC de l'Hôtel de Ville (CHR02)»

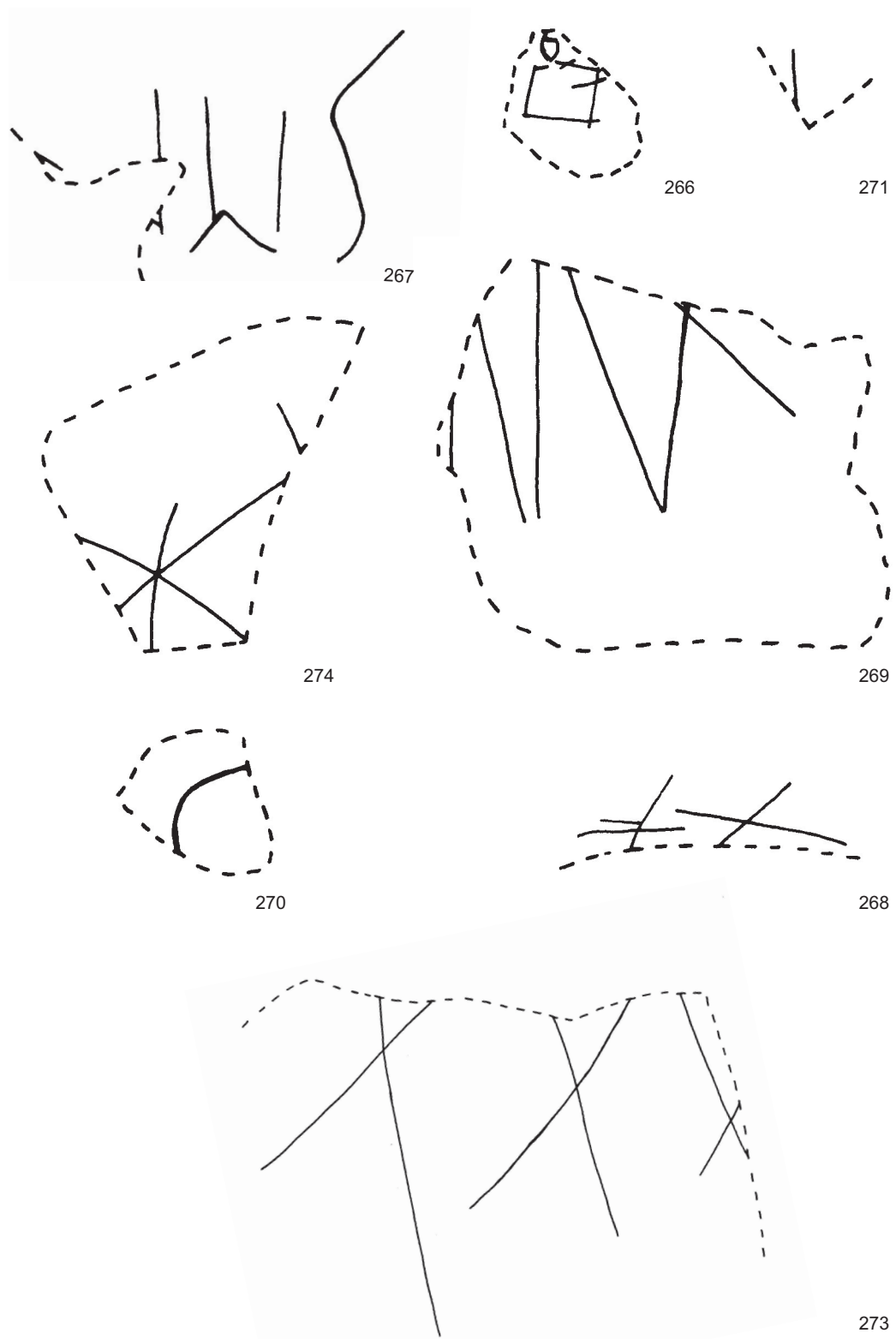
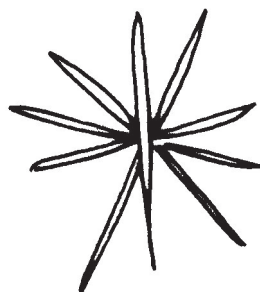


FIG. 22 : Les graffites de la «ZAC de l'Hôtel de Ville (CHR02)» (Échelle 1 : 2 pour Gra 273)



346

FIG. 23 : Le graffite de la « rue de Nexon (NEX04) »

CAT.	Indicatif	Bibliographie
SC	Consp.	OXÉ, COMFORT et KENRICK 2000
SC	Drag., Ritt., Ve	BET et DELOR 2000 ; PASSELAC et VERNHET 1993
SA	Curle, Déch., Ve	BET et DELOR 2000
DSP	Rig.	RIGOIR 1968
MT	Niederb.	OELMANN 1914
TN	Menez	MENEZ 1989
TN	S.	M.-H. SANTROT et J. SANTROT 1979
FRB	Forme	LOUSTAUD 1981
FRB	Menez	MENEZ 1989
CC	S.	M.-H. SANTROT et J. SANTROT 1979
VRP	Goudineau	GOUDINEAU 1970
RU/MT	Forme	LOUSTAUD 1981
RU/DR	Type	CADALEN-LESIEUR 2005
RUB	S.	M.-H. SANTROT et J. SANTROT 1979
RUB	Type	CADALEN-LESIEUR 2005
GRO	S.	M.-H. SANTROT et J. SANTROT 1979

TAB. 5 : Les typologies de référence

N° inv.	ID Samian Research	Potier	Graphie	CAT-FAB Type	Datation
Gra 2	208803	Scottius i	28h	SC-LG	20-45 ap. J.-C.
Gra 3	209035	Crispus ii	1a''	SC-LG Drag. 27	20-40 ap. J.-C.
Gra 4	209036	Cn. Ateius (5)	278.66	SC-IT	15 av. J.-C. - 50 ap. J.-C.
Gra 16	209040	Decimius Felix	727.2	SC-IT	10 av. J.-C. - 10 ap. J.-C.
Gra 28	208794	Decmanus ii	4a	SA-L4 VeC2	150 - 200 ap. J.-C.
Gra 31	209037	L. Titius Chrestio	2209.7	SC-IT Consp. 14.2	10 av. J.-C. - 10 ap. J.-C.
Gra 33	NA	M. Pumidius, P. Sabidius Eros, C. Memmius Hilarus	NA	SC-IT Consp. 12.3	20 av. J.-C. - 10 ap. J.-C.
Gra 84	209607	Acutus i	25s	SC-LG Drag. 19	25-50 ap. J.-C.

TAB. 6 : Datation des estampilles sur sigillée associées à un graffite



304



330



324



343

FIG. 24 : Les graffites de l'«Espace Révolution (REV17)»

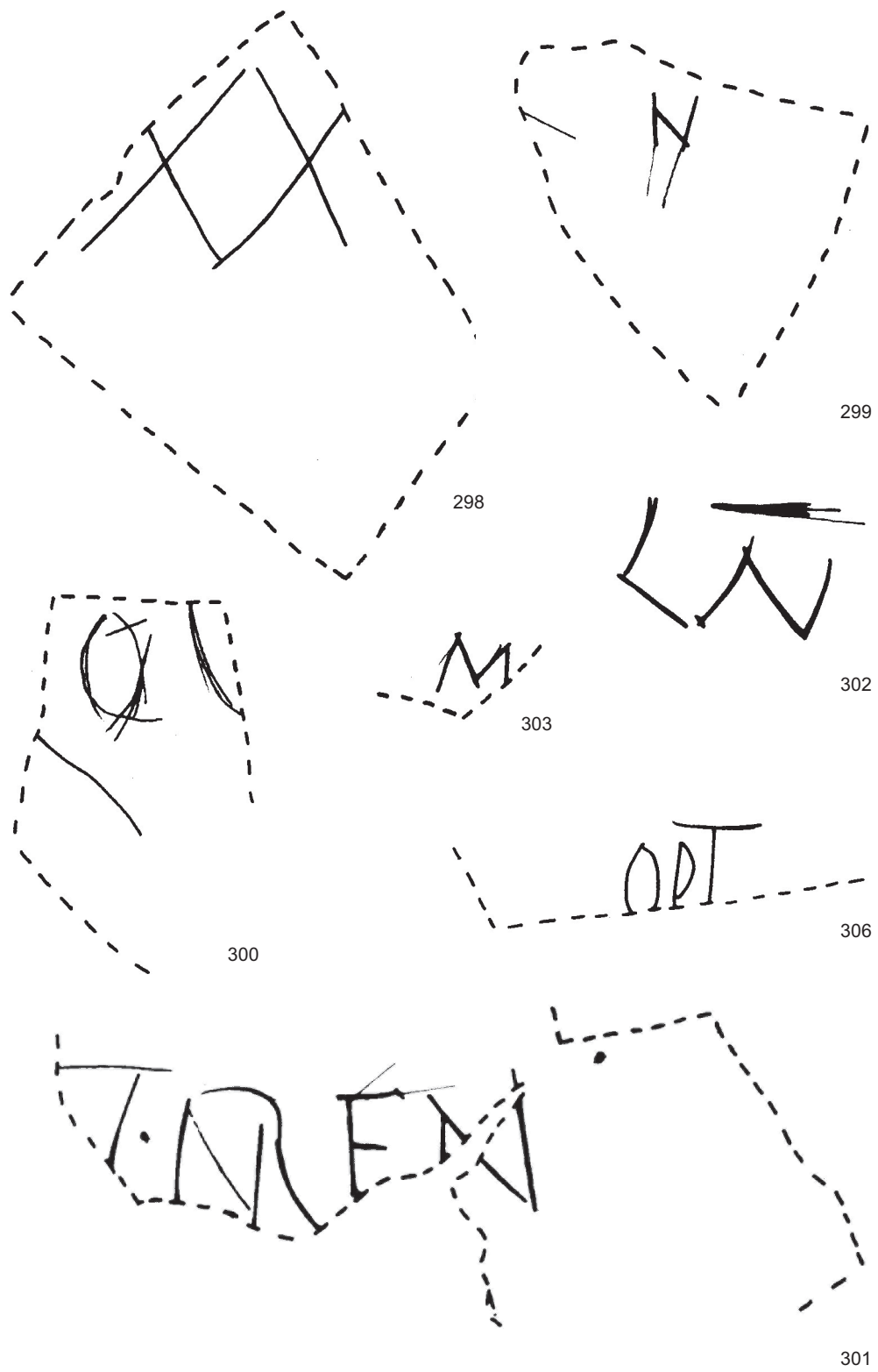


FIG. 25 : Les graffites de l'«Espace Révolution (REV17)»

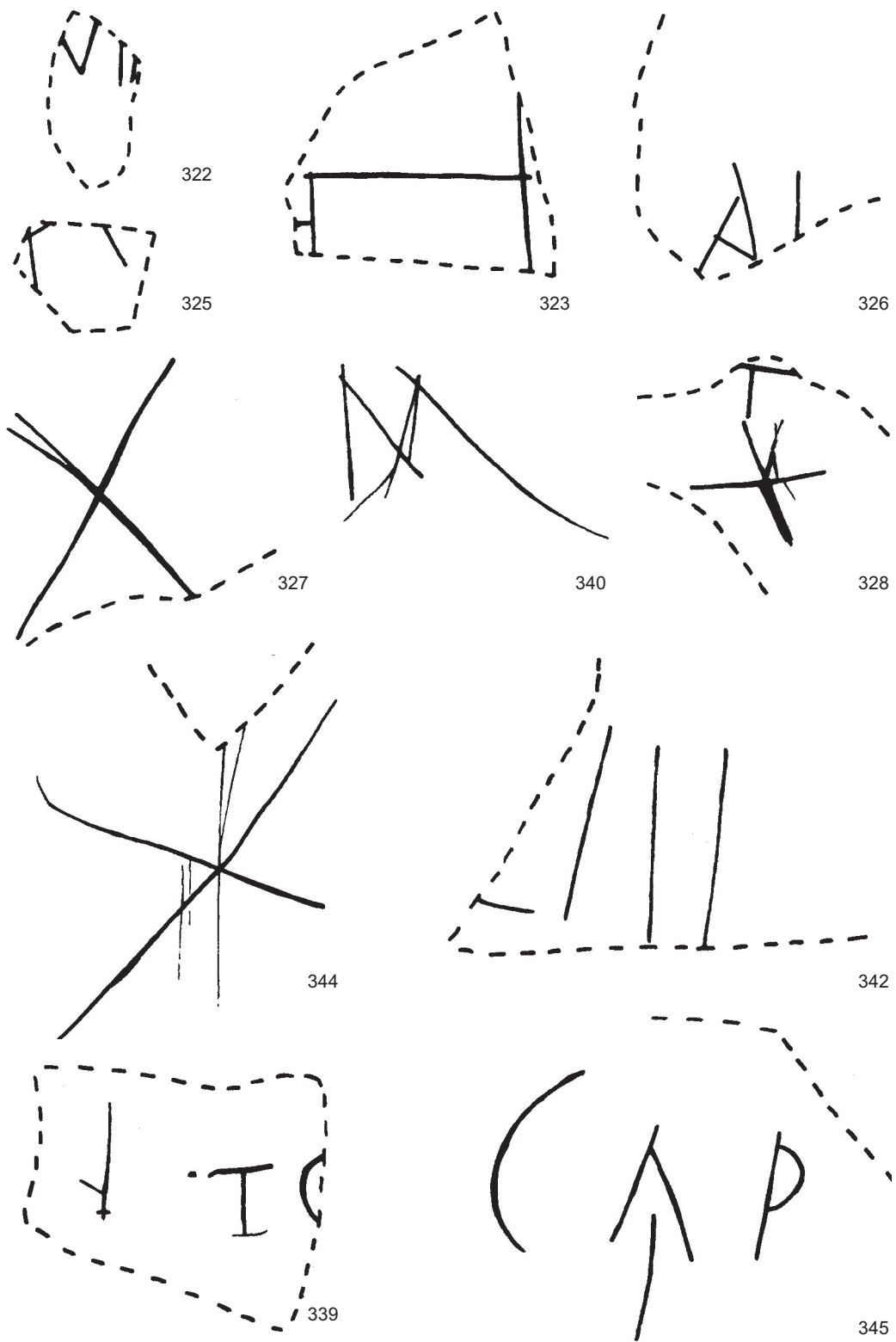


FIG. 26 : Les graffites de l'«Espace Révolution (REV17)»

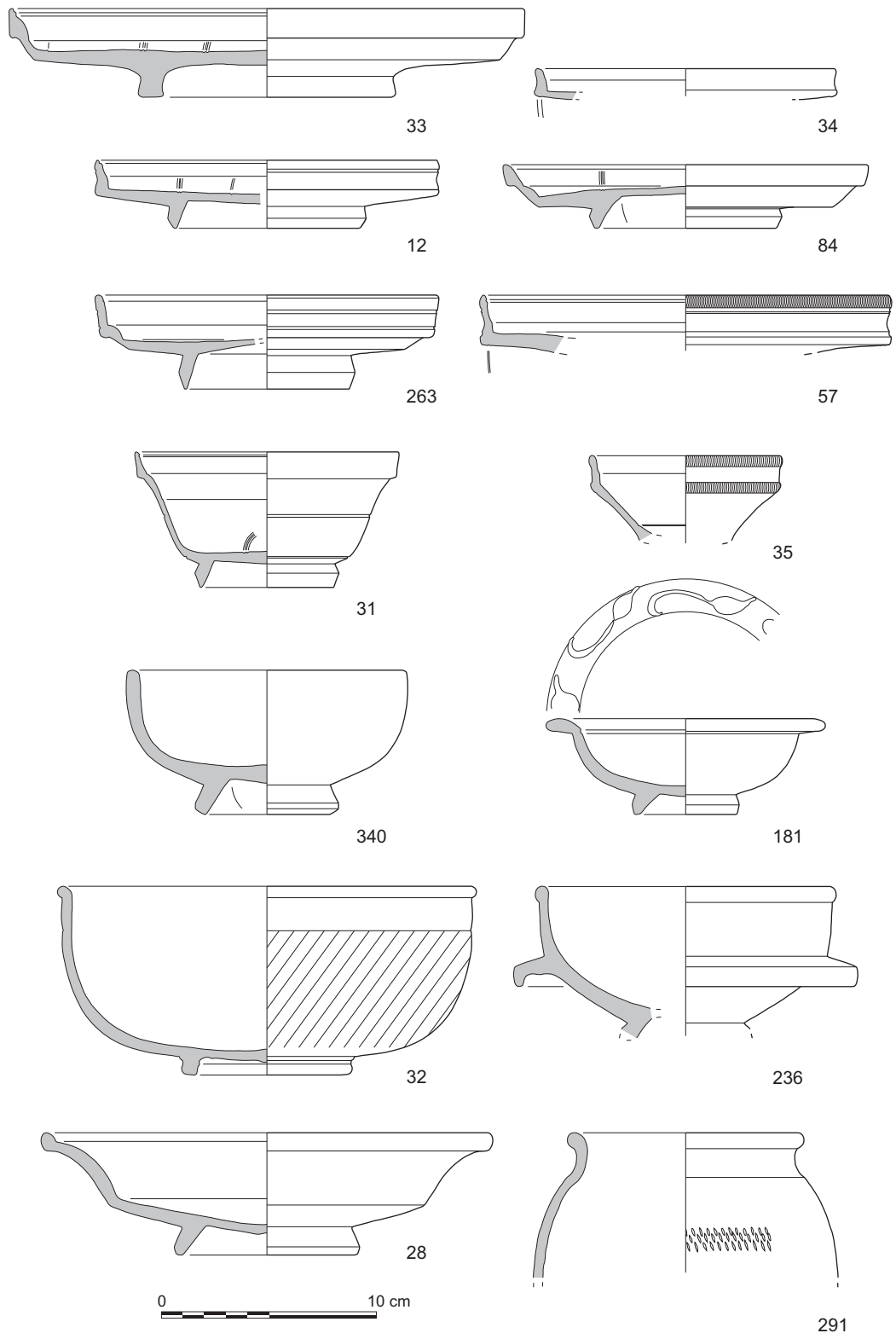


FIG. 27 : La sigillée de mode C et A (dessins : G. Florent)

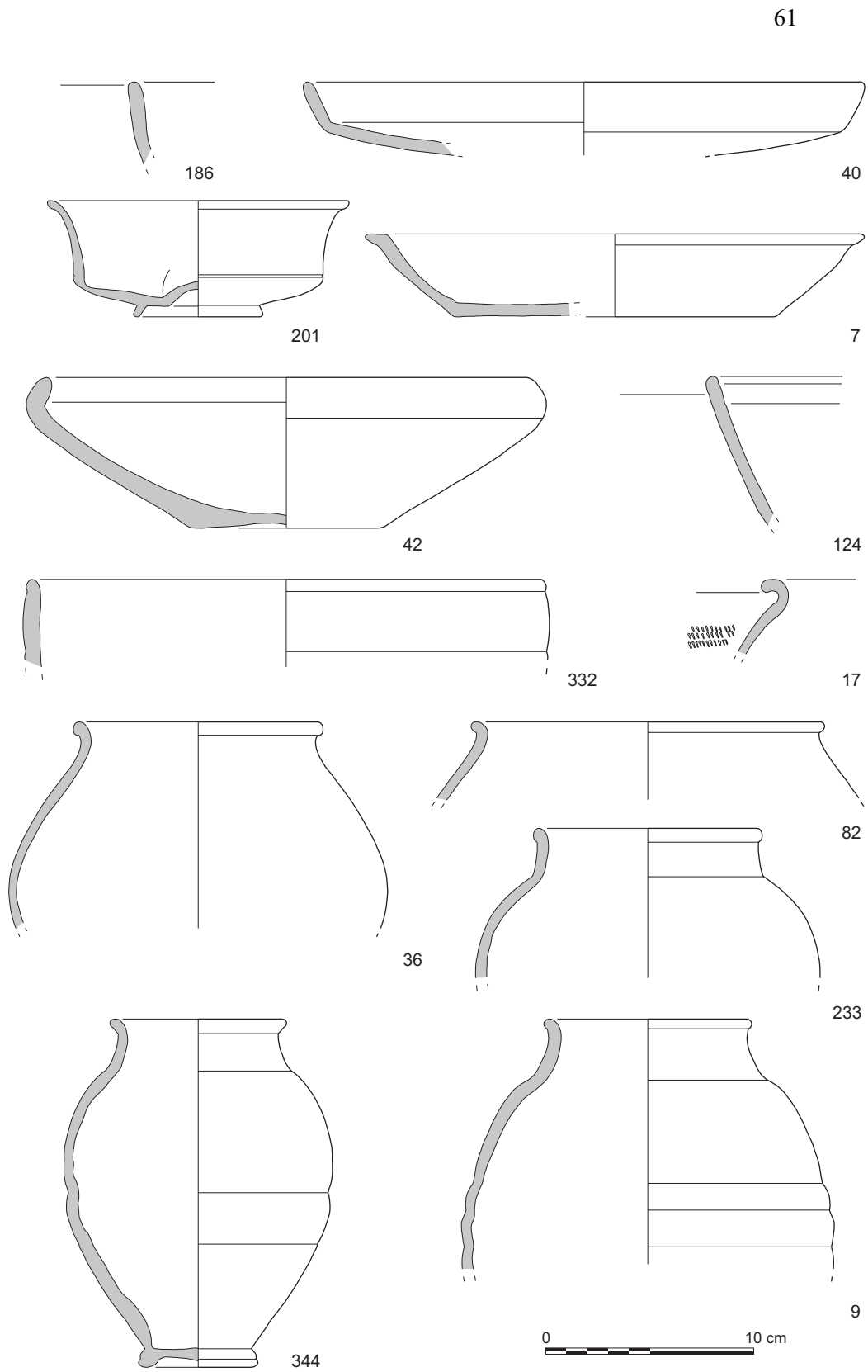


FIG. 28 : La dérivée de sigillée paléochrétienne, la *terra nigra* et la céramique fine régionale sombre (dessins : G. Florent)

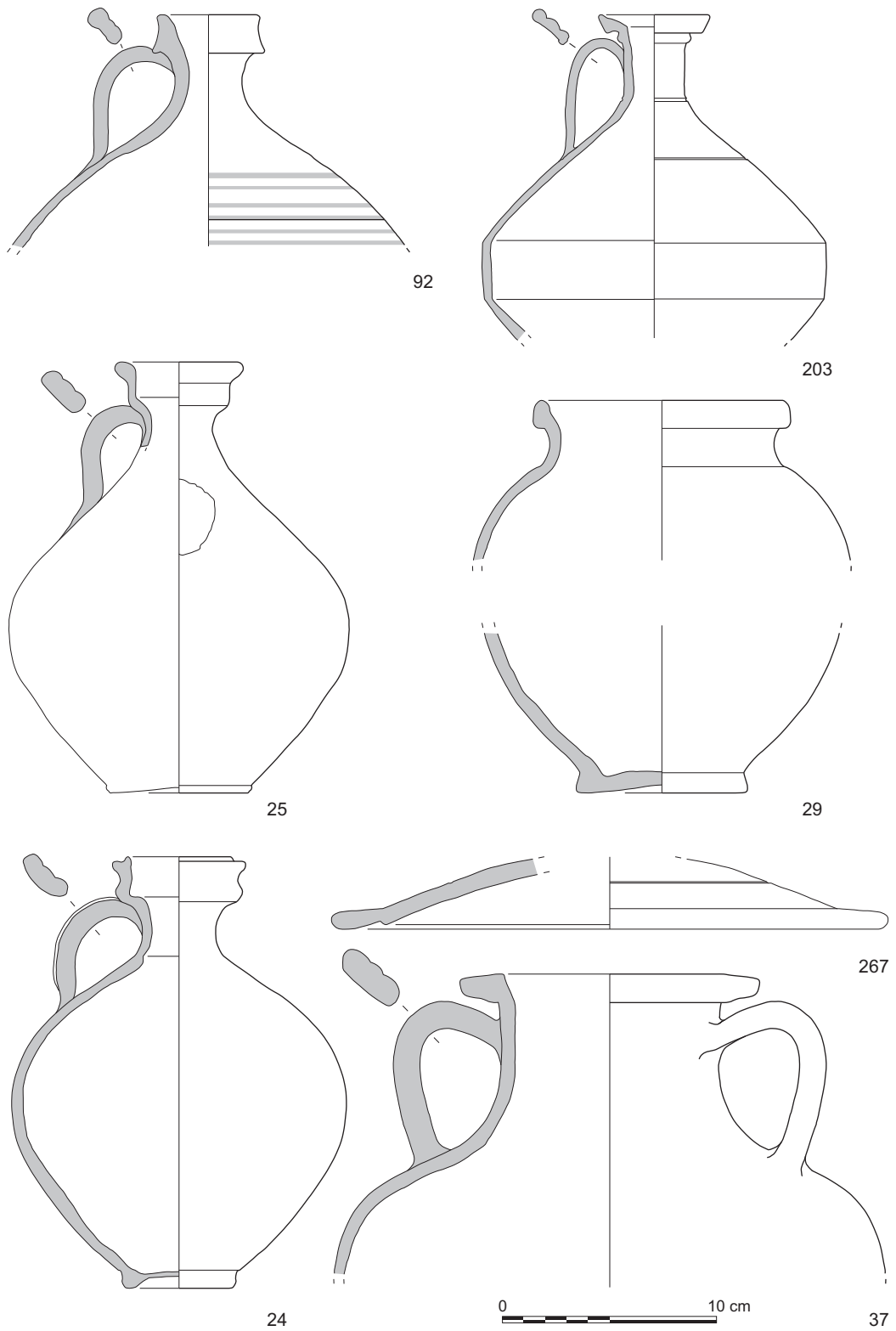


FIG. 29 : La céramique commune claire (dessins : G. Florent)

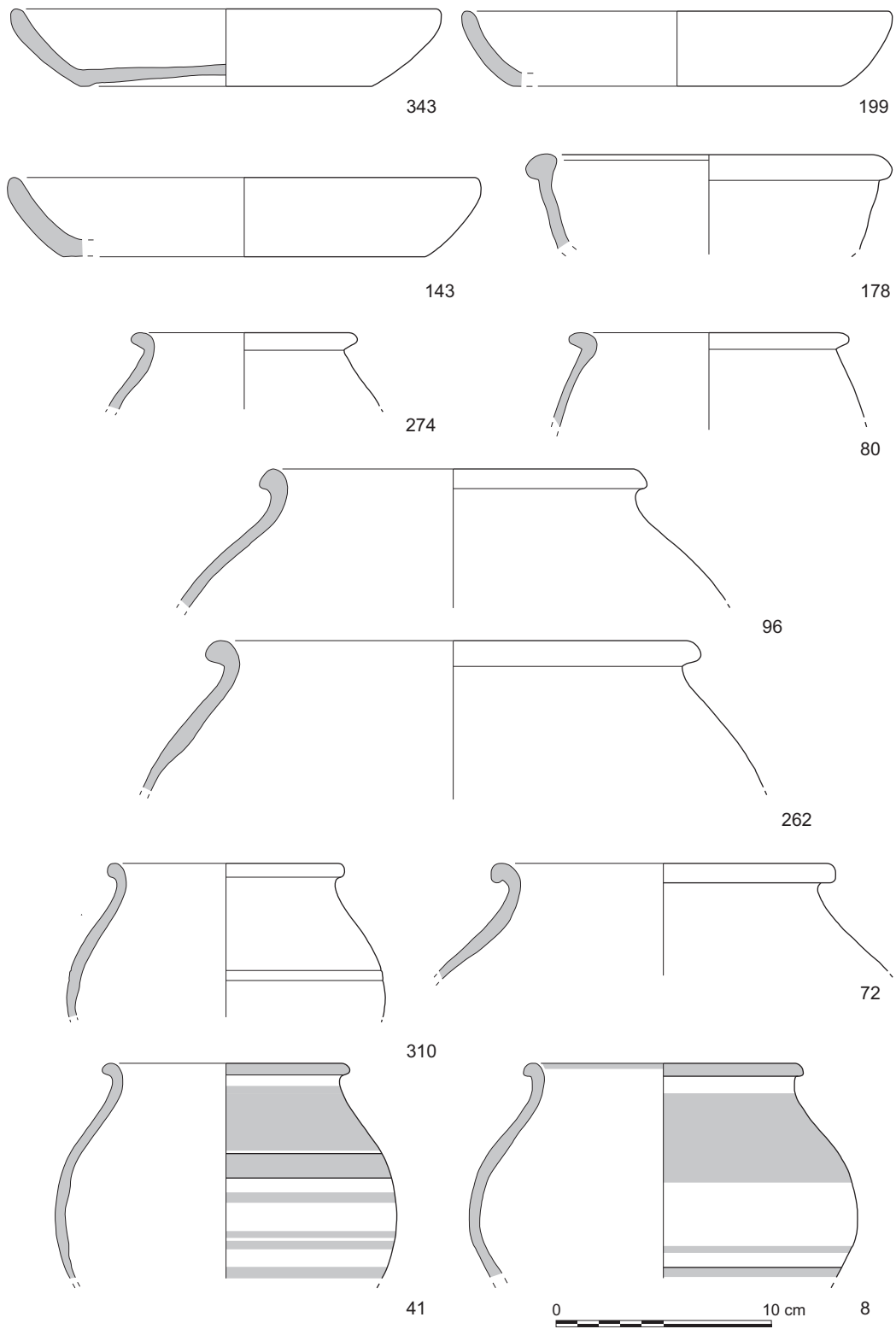


FIG. 30 : La céramique rugueuse sombre (dessins : G. Florent)

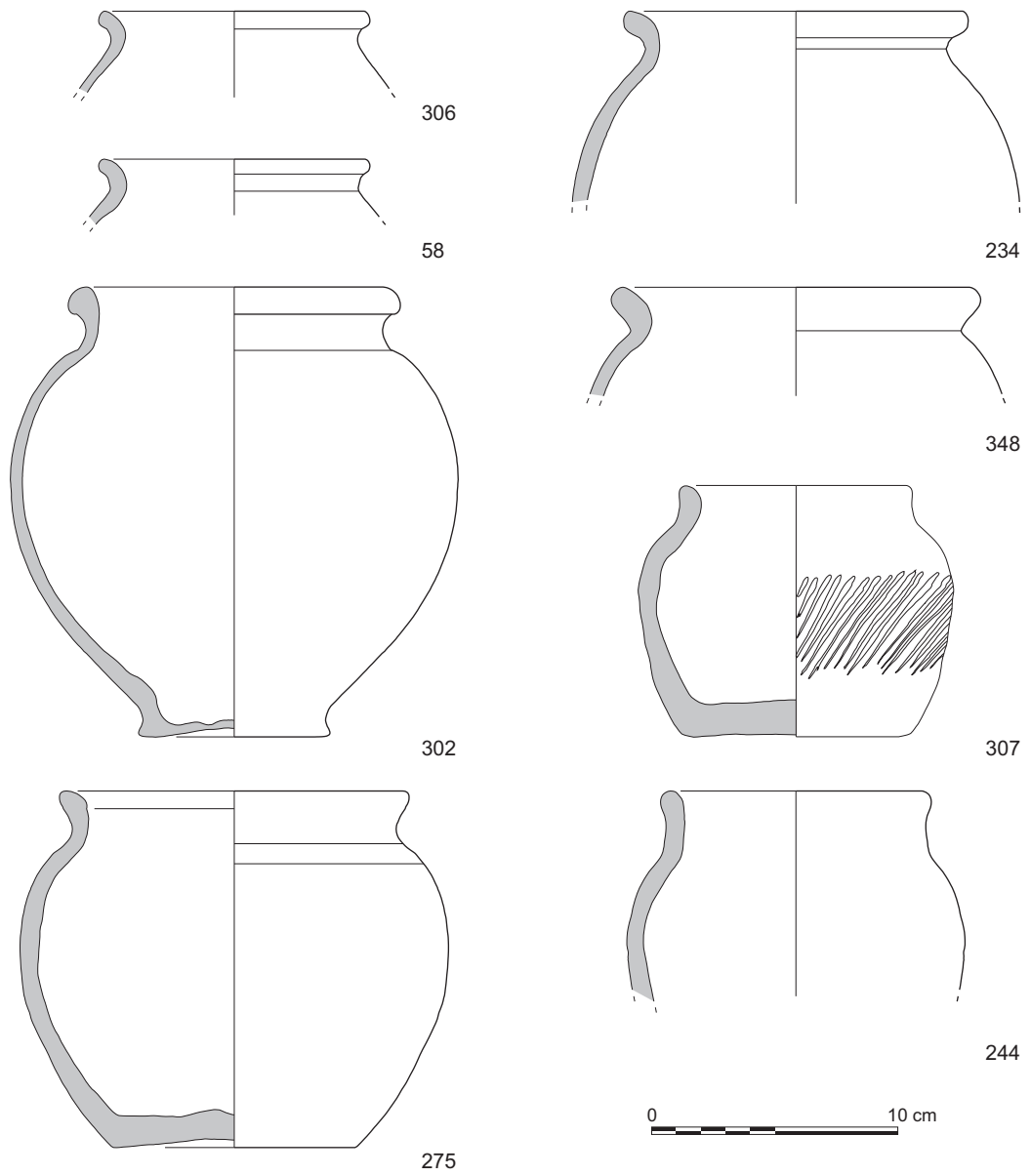


FIG. 31 : La céramique rugueuse sombre et la céramique grossière (dessins : G. Florent)

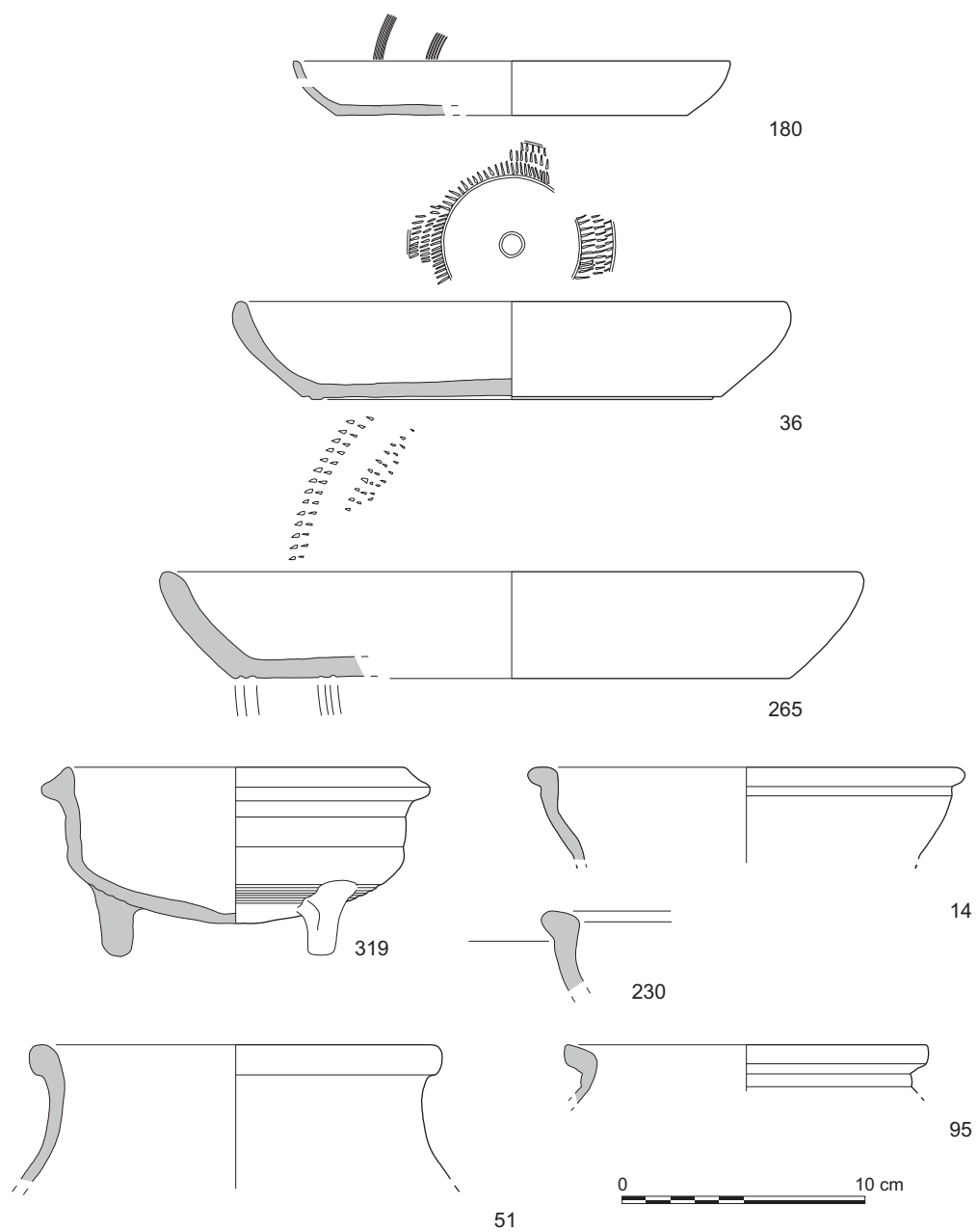


FIG. 32 : Les catégories de vaisselle à feu cuites en mode A (dessins : G. Florent)

module n°1

module n°2

module n°3

module n°4

module n°5

module n°6

module n°7

module n°8

module n°9

GRAFFITES sur CÉRAMIQUE de LIMOGES

229 / 229
Trouvé / Total

Accueil Graffites Photos Biblio Annuler Index Trier Recherche Nouveau Supprimer

Numéro Fiche-Graffite: **2148** Date création: _____

Provenance AQUITAINE

Cité: Limoges
Peuple: Lémovices
Site: CHR 02
Zone/US: US 1204
SIG: _____

Conservation Boîte n°: _____
Dépot: Limoges. Dépôt rue Eugène
N° Inventaire: GRA_263
Rangement: Caisse 25 - Sac NA - Iso 1204.1
Contact: florent.archeo@gmail.com

Graffite

Inscription faite: Après cuisson
Alphabet: Latin
Dim. lettres (cm): 1,6x1,9
Datation: 51/100 Par: Contexte

Sérialisation objective:
 Ensemble alphabétique
 Ensembles chiffrés
 Motifs, "symboles" et ensembles figurés
 Ensembles mixtes/composites
 Lecture plurivoque
 Croix isolée(s)
 Hasté(s) seule(s) ou incomplète(s)
 Illisible

Photo M. Andrieu
Dessin et DAO M. Andrieu
2 photo(s) disponible(s)

Soigné?: OUI NON
Visibilité?: OUI NON

Support

Profil: Ouverte Catégorie: SC Fabrique: LG
Forme: Assiette Type: Drag. 15 Fonction: Service/présentation
Position: Sous le fond Traces d'usage: Aucune
Estampille: OUI NON NSP NON LIEU Multi-graffites: OUI
Remarques: Estampille non conservée. Vase archéo-complet.
Assiette, Drag. 15 en Sigillée de mode C (ID. céram. : G. Florent), 9 fragments au total.

Remarques

Contexte: _____
Transcription: Graffite complet, **POT**.
Très probablement une marque d'appartenance abrégée. Les possibilités ne manquent pas... tels que les *cognomina Potens, Potentius, Potitus*, etc. pour ne citer que les plus courants (OPEL III, p. 155-156).
Interprétation fonctionnelle:
 Propriété Dédicace religieuse Prix Indic. chiffr. ind.
 Contenu Marque d'atelier Poids Indeterminée
 Sentence Message verbal indéterminé Volume Autre...

Références N° inv. musée: _____

Publié?: OUI NON

Référence(s)	Titre	Auteurs	Pages
Maniquet 2004, p. 128-129			

Site(s) web: _____

FIG. 33 : Présentation de la base de données : modèle d'enregistrement. Extrait de la base de données GRAFFITES.